

De l'économie rurale à l'ethnographie : le journal de l'*Expédition dans les îles du Sud* (1894) de Sasamori Gisuke

農政学から民俗学へー笹森儀助の『南嶋探験』(1894)

*From Rural Economics to Ethnography: Sasamori Gisuke's Exploration of the
Southern Islands (1894)*

Nicolas Mollard



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ebisu/1907>

DOI : [10.4000/ebisu.1907](https://doi.org/10.4000/ebisu.1907)

ISSN : 2189-1893

Éditeur

Institut français de recherche sur le Japon à la Maison franco-japonaise (UMIFRE 19 MEAE-CNRS)

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2016

Pagination : 157-201

ISSN : 1340-3656

Référence électronique

Nicolas Mollard, « De l'économie rurale à l'ethnographie : le journal de l'*Expédition dans les îles du Sud* (1894) de Sasamori Gisuke », *Ebisu* [En ligne], 53 | 2016, mis en ligne le 10 décembre 2016, consulté le 08 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ebisu/1907> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ebisu.1907>

De l'économie rurale à l'ethnographie

Le journal de l'*Expédition dans les îles du Sud* (1894)
de Sasamori Gisuke

Nicolas MOLLARD

農政学から民俗学へ—笹森儀助の『南嶋探験』(1894)

ニコラ・モラル

From Rural Economics to Ethnography:
Sasamori Gisuke's *Exploration of the Southern Islands* (1894)

Nicolas MOLLARD

🔑 **Mots-clés** : Ethnographie, droit coutumier, économie rurale, Okinawa, ère Meiji, Sasamori Gisuke.

L'auteur : Nicolas Mollard est docteur ès lettres de l'université de Genève, spécialiste de l'histoire littéraire japonaise du XIX^e siècle. Il est actuellement chercheur à l'Institut français de recherche sur le Japon de la Maison franco-japonaise (Tokyo).

Résumé : Le journal de l'*Expédition dans les îles du Sud* est le résultat d'une enquête détaillée menée à Okinawa à la veille de la guerre sino-japonaise. Répondant à une

mission du ministre de l'Intérieur pour promouvoir l'industrie sucrière dans le Sud, Sasamori Gisuke y consigne au jour le jour ses observations sur la vie sociale et économique de ce département nouvellement incorporé au Japon. Son travail s'inscrit dans l'effort mené par le gouvernement pour contrôler ses territoires et ses populations, mais il doit sa postérité à l'intérêt que lui portèrent les ethnologues du XX^e siècle, Yanagita Kunio en tête, qui ont vu en Sasamori un pionnier de leur discipline. Cet article vise à relire ce journal pour en restituer les motivations premières et les enjeux.

▼ キーワード

民俗学、旧慣調査、農政学、沖縄、明治時代、
笹森儀助

著者

ニコラ・モラルはジュネーヴ大学で文学博士号を取得。19世紀日本文学史を専門とする。日仏会館フランス事務所フランス国立日本研究センター研究員。

要旨

笹森儀助の『南嶋探験』は日清戦争が勃発す

る直前、沖縄県で行われた旧慣調査の結果である。笹森は、南島における糖業開発の可能性を探るべく、当時の内務大臣井上馨から依頼を受け、近代国家日本に併合された沖縄の経済・政治・社会を細かく描写している。その背景には、国土と国民を統制する中央政府勢力が存在するが、『南嶋探験』が広く世に知られたのは、柳田國男をはじめ近代の民俗学者が笹森をその分野の先駆者として認めたからである。本稿では、報告書兼旅行記である『南嶋探験』の制作の本来の目的と背景を明らかにしたい。

▼ **Keywords:** Ethnography, Customary Law, Rural Economy, Okinawa, Meiji era, Sasamori Gisuke.

The Author: Nicolas Mollard holds a Ph.D. in literature from the University of Geneva. His research focuses on 19th century Japanese literary history. He is currently a researcher at the French Institute for Japanese Studies, Maison Franco-Japonaise (Tokyo).

Abstract: *Exploration of the Southern Islands* was the result of a comprehensive survey conducted in Okinawa on the eve

of the Sino-Japanese War. Commissioned by the Home Ministry to promote the sugar industry in the southern islands, Sasamori Gisuke recorded his daily observations on the social and economic life of Japan's newest prefecture. His work must be understood as a part of the government's efforts to control these territories and populations, but if it is still known today, this is due to the fact that modern ethnologists like Yanagita Kunio saw in Sasamori a pioneer of their discipline. This paper aims to reconsider Sasamori's diary in order to shed light on his motivations and the context in which he wrote.

De l'économie rurale à l'ethnographie

Le journal de l'*Expédition dans les îles du Sud* (1894)
de Sasamori Gisuke

Nicolas MOLLARD*

Le 31 mai 1894, un ancien fonctionnaire du département d'Aomori, Sasamori Gisuke 笹森儀助 (1845-1915), publie à son compte un journal singulier intitulé *Expédition dans les îles du Sud* (*Nantō tanken* 南嶋探験)¹.

1. L'édition originale est publiée chez un imprimeur de Tokyo, Keiaidō 恵愛堂, par un certain Tada San.ya 多田三彌. Le livre, relié à l'occidentale, est estampillé comme un produit non destiné à la vente (*hibaihin* 非賣品). Il comporte, dans l'ordre : une photographie de Sasamori, un mot calligraphié (*daiji* 題字) signé Kudanrō-shu 苦談楼主, alias Shinagawa Yajirō 品川彌二郎, une préface en chinois d'Inoue Kowashi 井上毅, des propos liminaires (*shogen* 緒言) de l'auteur, trois cartes retraçant son parcours, le corps du texte rédigé en style sino-japonais, une note d'opinion (intitulée *Nantō jimu shiken* 南島事務私見), une annexe (*furoku* 附錄) comprenant un rapport sur les îles inhabitées ainsi que le memorandum d'un médecin, Sakiyama Kankō 崎山寛好, sur la situation sanitaire à Yaeyama (*Yaeyama nekki* 八重山熱記), une postface (*batsu* 跋) en chinois signée Kasai Otoyama 葛西音彌, et le colophon.

La bibliothèque départementale d'Aomori conserve dans ses archives deux manuscrits de ce livre, A et B, ainsi que plusieurs documents (feuilles libres) relatifs à la composition de l'ouvrage, notamment une première version de la préface de l'auteur, ainsi que trois versions de la note d'opinion. D'après Azuma Yoshimochi, qui en propose une analyse génétique détaillée (Sasamori 1982-1983), le manuscrit A, truffé de notes et de

* Umifre 19-MFJ (MAEDI/CNRS).

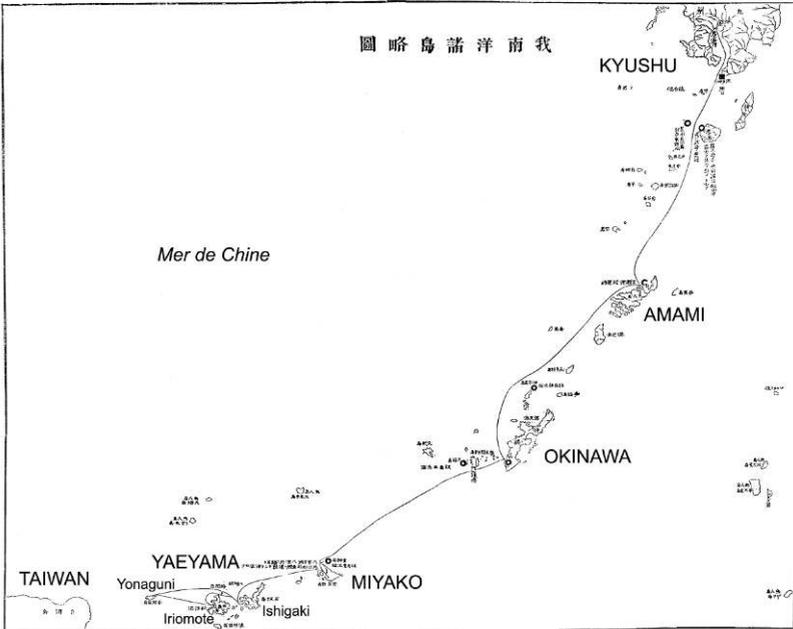


Fig. 1
Parcours de Sasamori
(adapté du plan original inséré dans
l'Expédition dans les îles du Sud).

532 pages où sont jetées, en vrac et selon le seul ordre chronologique, toutes les informations qu'il a récoltées pendant une mission de six mois dans l'archipel des Ryūkyū. Il avait quitté le 10 mai 1893 sa ville natale de Hirosaki pour se rendre jusqu'aux limites méridionales du territoire japonais, d'Okinawa à Miyako, puis à l'archipel de Yaeyama, et retour, via Amami, avant de rejoindre son point de départ le 8 novembre (fig 1).

Le texte déroute, parce qu'il résiste à la catégorisation. Peu narrativisé, guère romanesque, avare en sentiments ou en expression poétique, il n'entre pas dans le corpus des récits de voyage littéraires. C'est une relation, au jour le jour, des tournées d'enquête de Sasamori, dans la capitale Naha, ses environs, et surtout dans les « îles des confins » (Sakishima, c'est-à-dire Miyako et Yaeyama), une forme d'instantané, une cartographie socio-économique d'un territoire nouvellement intégré à l'État japonais à la veille de sa guerre contre la Chine. On y trouve des considérations politiques, des notes concernant le développement et la modernisation de ces régions très pauvres, des citations de sources historiques ou de registres officiels, des transcriptions de conversations, des observations sur les coutumes et pratiques autochtones.

J'aimerais suivre ici deux pistes pour mieux comprendre ce texte composite et les mobiles de son auteur, un de ces « arpenteurs des confins² » qui sillonnaient les marges de l'empire japonais à la fin du XIX^e siècle. La première tient aux raisons qui ont poussé Sasamori à partir vers le sud, puisque derrière cette expédition, on verra pointer tout un réseau d'hommes politiques très haut placés, qui partagent une certaine vision de la nation et de l'empire, de ses marges sociales et territoriales, et probablement aussi quelques idées sur son développement économique. La seconde s'attache à la fortune que ce texte eut dans le milieu des anthropologues et des ethno-folkloristes au début du XX^e siècle. D'un texte où les données économiques et politiques sont en nette majorité, on a fait un précurseur de l'ethnographie : il sera intéressant de voir quand et comment eut lieu ce basculement, et

corrections sur des papiers collés, serait la version finale du texte, corrigée par Tashiro Antei 田代安定 ; le manuscrit B, une copie (quasi identique) en vue de l'archivage personnel. La découverte récente (voir l'*Okinawa Times* du 2 février 2014) de ce qui semble être le journal de voyage original de Sasamori, si elle est confirmée, apportera un éclairage décisif sur la composition complexe de ce texte.

2. Pour reprendre le titre de l'ouvrage de Miyamoto Tsuneichi (2005 [1966]).

jusqu'à quel point l'auteur lui-même n'y fut pas pour quelque chose. Mais avant d'aller plus loin, il faut commencer par faire le point sur la situation politique d'Okinawa au début des années 1890 et fournir quelques détails biographiques concernant Sasamori.

La situation politique d'Okinawa au début des années 1890

Après l'invasion par les troupes de Satsuma en 1609, les Ryūkyū vivent sous un double régime³. D'un côté, elles restent intégrées à la sphère politique des Ming puis des Qing via le système des tributs (*sakuhō* [ch. *cefeng*] 冊封). Leur souverain est légitimé par l'empereur chinois qui lui octroie le titre de roi (*ō* [ch. *wang*] 王) et elles maintiennent avec le continent des relations commerciales privilégiées, que n'ont pas les Japonais. De l'autre, elles sont incorporées dans le système japonais des fiefs (versement d'un impôt, ambassades régulières à Edo) et doivent supporter l'ingérence de Satsuma dans la nomination des hauts dignitaires, ainsi que sa surveillance serrée de l'espace maritime et du commerce avec la Chine.

C'est de cette double allégeance qu'entend se débarrasser le gouvernement du nouveau régime de Meiji. Profitant d'une certaine faiblesse de la Chine, il engage une série de mesures unilatérales qui visent à rattacher définitivement les Ryūkyū au territoire japonais : transformation du royaume en fief (1872) sous la tutelle du ministère des Affaires étrangères, expédition punitive de Taiwan (1874) qui démontre la volonté de Tokyo d'intervenir militairement pour assurer sa souveraineté sur l'archipel d'Okinawa, transfert de tutelle vers le ministère de l'Intérieur, ordre de couper les relations officielles avec la Chine (1875), abolition du fief des Ryūkyū et création du département d'Okinawa (1879), tandis que le roi est destitué, son palais occupé par un régiment d'infanterie et son administration centrale épurée.

Sur le plan international, le statut des Ryūkyū reste cependant indécis. De délicates négociations, auxquelles participent des conseillers occidentaux, s'engagent au lendemain de la destitution du roi pour convenir d'un plan de partage, mais le traité imposé par les Japonais (Amami et Okinawa revenant au Japon ; Miyako et Yaeyama, à la Chine) n'est finalement pas

3. Ce passage s'appuie sur Kerr (2000 : 379-419), Akamine (2003), Asato (2004 : 227-254).

signé (1881), laissant aux opposants autochtones l'espoir d'une intervention militaire chinoise comme en Corée et au Vietnam, deux autres anciens pays tributaires. Les pourparlers s'enlisent et en 1895 la question sera de fait tranchée en faveur du Japon qui, victorieux, étend son territoire jusqu'à Taiwan.

Sur le plan de la politique intérieure, pendant la période qui va de la départementalisation à la fin de la guerre sino-japonaise, Tokyo vise une forme d'engagement minimal en décidant de « laisser en place les anciennes coutumes » (*kyūkan onzon* 旧慣温存), c'est-à-dire le système fiscal et foncier ainsi que l'administration provinciale. Le roi, déposé, est envoyé à Tokyo. Une partie de la noblesse fuit en Chine, une autre s'engage dans une résistance rapidement réprimée, la majorité prend une attitude qui relève plutôt d'une opposition passive et résignée. Pour gouverner sans heurts, c'est cette tranche qu'il faut se concilier. En maintenant les privilèges anciens, il s'agit d'empêcher que les élites autochtones, du moins la faction la plus coopérative, ne basculent dans la résistance ouverte. L'administration japonaise se greffe par le haut. Pour une population totale estimée à 350 000 habitants, on ne compte pas plus d'une centaine de fonctionnaires au début, dont la majorité sont des métropolitains. Le système s'appuie sur un réseau d'administrations locales gérées par des notables de province et des membres de l'ancienne aristocratie, nombreux et attachés à leurs prérogatives.

À Tokyo, l'intérêt pour ces îles, relativement peu productives en regard de Hokkaidō et plutôt perçues comme arriérées, est faible. Nombreux sont ceux qui n'y voient qu'un fardeau pour les caisses de l'État. Bref, l'intervention minimale en satisfait beaucoup. Un réformateur tel Uesugi Mochinori 上杉茂憲 (1844-1919), préfet de 1881 à 1883, se fait vite écarter au profit de personnes plus en phase avec cette politique attentiste. Seuls la promotion de l'industrie (notamment sucrière) et le développement de l'éducation font l'objet de politiques actives, mais qui profitent surtout à l'ancienne noblesse et aux fonctionnaires provinciaux, tandis que 80% de la population rurale continue de vivre dans la pauvreté.

Cette politique a des conséquences à plusieurs niveaux : modes d'exploitation agricole, impôts, administration locale. La plupart des terres appartiennent à l'État ou aux communautés. Au niveau du village, elles sont réparties périodiquement entre les familles de paysans pour être cultivées. Comme auparavant, c'est la collectivité villageoise (et non les individus) qui s'acquitte des impôts – principalement en sucre à Okinawa, en céréales

et en tissus dans les îles méridionales. Mais la distribution des terres et des charges fiscales est rarement équitable, et les paysans, souvent soumis à la corvée, finissent peu à peu par s'organiser pour faire pression sur les autorités. Ce n'est qu'au lendemain de la guerre sino-japonaise que le gouvernement mettra en œuvre un programme de réformes de fond qui s'achèveront en 1903.

En bref, la souveraineté au niveau international et les réformes foncières, fiscales et administratives au niveau local sont les deux grandes questions relatives à l'avenir d'Okinawa dans les années 1880-90. C'est dans ce contexte que Sasamori Gisuke aborde les îles du Sud.

Sasamori Gisuke

Sasamori Gisuke naît à Hirosaki en 1845 dans une famille de samourais⁴. À la mort de son père, inspecteur du fief (*ometsuke-yaku* 御目附役), il hérite de sa charge qui s'élève à 150 *koku*. En 1867, pour avoir critiqué, à l'instigation de l'opposant aux politiques d'ouverture aux puissances étrangères Yamada Noboru 山田登 (1821-1876), le manque de préparation militaire de son seigneur face aux puissances occidentales, il écope d'une sanction sévère : ses émoluments sont amputés de deux tiers et il restera assigné à résidence jusqu'à la grâce obtenue au lendemain de la Restauration, en 1870. Il trouve alors un poste dans l'administration fiscale de son domaine. Puis, après la départementalisation, il occupe diverses charges jusqu'à être nommé en 1878 chef du district (*gunchō* 群長) de Nakatsugaru. Tandis que l'opposition entre conservateurs et démocrates se radicalise, Sasamori, mécontent de la politique du préfet qui cherche à rassembler une coalition, donne sa démission en 1881.

En 1882, il fonde une exploitation agricole dans les plaines de Tokiwano, dont il sera vice-directeur, puis directeur, jusqu'en 1890. Cette année-là, la Diète se réunit pour la première fois. Animé par de nouvelles ambitions, Sasamori se rend à Tokyo où il assiste aux débats parlementaires, mais quelques mois suffisent à sa désillusion. Il se lance alors dans un *Voyage*

4. Pour les données biographiques, voir Yokoyama (1934), Azuma (2002) et Matsuda (2014).

sans le sou (*Hinryokō no ki* 貧旅行之記)⁵, une grande tournée de soixante-dix jours dans l'Ouest pour observer la « situation du peuple » et mesurer les « potentiels du pays », ce par quoi il faut comprendre l'inspection des moyens de production et des voies commerciales, ainsi que la rencontre avec les principaux acteurs économiques. Il ne manquera pas toutefois de visiter les hauts lieux du pays, notamment ceux liés à la mythologie impériale. Un passage au sanctuaire d'Ise ne saurait ainsi trouver son sens sans un détour par la ferme expérimentale d'Akeno. Déjà, une certaine pratique du voyage se dessine.

Quelques mois après son retour, il réussit un coup audacieux : il obtient l'autorisation du ministère de la Marine de s'embarquer en observateur sur une canonnière en mission de patrouille dans les Kouriles. De ces quatre mois de voyage, il tirera un second récit – *Expédition aux îles Kouriles* (*Chishima tanken* 千島探險, 1893)⁶ – qui suit dans l'ensemble ce que l'on pourrait appeler la « recette Sasamori », à savoir des descriptions au jour le jour mêlant observations en tout genre. Toutefois, il n'a que deux occasions de mettre pied à terre, à Shumushu [Choumchou] et à Paramushiro [Paramouchir]. En ce sens, son engagement sur le terrain est moindre et sa dépendance aux sources écrites et aux récits de son entourage plus importante.

Okinawa est ainsi sa troisième expédition. Sasamori répond cette fois-ci à une demande émanant du ministère de l'Intérieur, désireux de promouvoir et de moderniser la production nationale en sucre. À l'extrémité méridionale du pays, il trouve une population extrêmement démunie, assujettie à de lourds impôts, peu alphabétisée, exposée aux maladies endémiques. Un sentiment d'urgence et d'indignation s'empare de lui : il faut apporter des solutions. Tout son travail d'enquête y tendra.

La suite de sa carrière, en quelques lignes : il sera nommé gouverneur (*tōshi* 島司) d'Amami Ōshima (1894-1898), effectuera pendant ce mandat des missions de reconnaissance aux îles Tokara et à Taiwan. Envoyé dans le

5. Le manuscrit fut publié pour la première fois dans Yokoyama (1934).

6. Publication à compte d'auteur chez le même imprimeur que l'*Expédition dans les îles du Sud*. Le livre est composé de trois éléments : le journal, entrecoupé de synthèses érudites sur les îles visitées, et une note finale intitulée « Mon opinion sur la défense des îles Kouriles » (*Chishima guntō keibi shiken* 千島群島警備私見).

nord de la Corée pour ouvrir une école de japonais à Söngjin (1899), il se lancera dans une nouvelle expédition jusque dans la région de Khabarovsk, puis, de retour au pays en 1901, il deviendra maire de la ville d'Aomori (1902-1903), où il exercera diverses activités, notamment celle de commissaire aux comptes pour une banque, avant de s'éteindre à l'âge de 70 ans, en 1915.

Globalement, c'est un personnage aux orientations conservatrices, soucieux de défendre la place de son pays sur la scène internationale, doté d'une solide expérience des politiques agricoles dans le privé comme dans le public. Il s'inspire d'un patriotisme aux fondations agrariennes, pas rare chez les samouraïs qui, à la fin d'Edo, réclamaient la restauration du pouvoir impérial⁷.

Arrière-plan et motifs de la mission

Inoue Kaoru et les hommes politiques de Tokyo

Il faut chercher dans la première version inédite des propos liminaires de Sasamori, plus détaillée sur les circonstances qui l'amènent à entreprendre cette expédition, les informations relatives à son arrière-plan politique, à savoir la convocation du ministre de l'Intérieur et l'entremise de hauts fonctionnaires qui le poussèrent à accepter la mission⁸.

Au sommet, donc, il y a le ministre Inoue Kaoru 井上馨 (1836-1915), le véritable instigateur de l'expédition. Il fut le premier, dès 1872, alors qu'il était adjoint du secrétaire d'État aux finances, à plaider pour que le souverain des Ryūkyū cède ses terres et ses populations à l'empereur (*hanseki hōkan* 版籍奉還), comme le firent les seigneurs des fiefs japonais. Secrétaire d'État aux affaires étrangères en 1879, il participe aux négociations avec la Chine sur le partage des îles. En 1892, il devient ministre de l'Intérieur, et

7. Notons que Sasamori se présente dans sa préface de *l'Expédition dans les îles du Sud* comme un *sōmō no shi* (草莽ノ士), du nom de ces samouraïs de la fin d'Edo qui se détachèrent de la politique de leur fief pour œuvrer à la restauration impériale. L'expression vient de Mencius et fut remise au goût du jour par Yoshida Shōin 吉田松陰 (1830-1859).

8. Sur les liens entre Sasamori et le monde politique à la veille de son expédition vers le sud, voir Numata (2002) ; le sujet est également évoqué par Azuma (2002 : 71) et sporadiquement dans Matsuda (2014).

c'est avec ce statut qu'il convoque Sasamori. L'*Expédition aux îles Kouriles* avait attiré son attention. Il avait vu dans son auteur un candidat idéal pour réaliser une tâche qu'il jugeait alors de première importance : une enquête sur le potentiel des Ryūkyū dans le développement de l'industrie sucrière. À l'époque, le Japon essayait de faire face à une hausse de la demande et à une trop forte dépendance aux importations, qui s'élevaient aux trois quarts de la consommation.

Il est difficile d'imaginer que le ministre ait voulu miser sur ce modeste ex-fonctionnaire devenu entrepreneur sans de solides garanties. Il les trouva vraisemblablement chez quelques personnages haut placés, qui jouèrent tous à un moment ou à un autre un rôle dans cette affaire. La suite de la préface donne quelques précisions supplémentaires. Après l'entrevue avec le ministre, Sasamori dit être allé chercher conseil auprès de trois connaissances : Shinagawa Yajirō 品川彌二郎 (1843-1900), ancien ministre de l'Intérieur, membre du Conseil Privé de l'empereur et grand tenant de l'« agrarisme bureaucratique » ; Sasaki Takayuki 佐々木高行 (1830-1910), précepteur du prince héritier, également membre du Conseil Privé et futur architecte du shintō d'État ; et l'entrepreneur Kinbara Meizen 金原明善 (1832-1923), déjà bailleur de fonds pour la première banque d'Okinawa.

De ces relations, retenons en particulier ceci : Sasamori fréquentait Shinagawa et Sasaki depuis le début des années 1880. L'un fut son mentor dans le monde politique, l'autre lui délivra l'autorisation de monter à bord de la canonnière en mission pour les Kouriles. Tous deux auraient intercédé en faveur de Sasamori quand celui-ci, maire de Nakatsugaru, s'était engagé dans le projet de faire dévier la seconde tournée impériale dans le Tōhoku (1881) par sa ville natale de Hirosaki⁹. Ils furent également impliqués dans les politiques de soutien aux anciens samouraïs pour leur reconversion dans l'économie agricole (*shizoku jusan* 士族授産), politiques auxquelles participa le fonctionnaire Sasamori à la fin des années 1870 et dont il bénéficia ensuite pour créer son exploitation.

Les deux ouvrages jumeaux, l'*Expédition aux îles Kouriles* et l'*Expédition dans les îles du Sud*, se placent en outre sous le même parrainage : ils s'ouvrent par une dédicace de Shinagawa, suivie d'une préface signée par Inoue Kowashi 井上毅 (1844-1895), nouvellement nommé ministre de

9. Matsuda (2014 : 63-66).

l'Éducation. Un exemplaire de chaque, spécialement relié, aurait également été donné à l'empereur, grâce aux bons soins respectivement d'Inoue Kowashi¹⁰ et de Hijikata Hisamoto 土方久元 (1833-1918), alors ministre de la Maison impériale¹¹.

Que nous dit l'étendue de ce réseau ? Si le statut de la charge (*shokutaku* 属托) [I 311]¹² confiée à Sasamori par le ministre n'est pas très clair – s'agissait-il d'un mandat officiel ou d'une demande privée ? – et si le financement reste tout autant obscur, il est incontestable que l'expédition et l'ouvrage qui en résulte s'auroient de la plus haute caution politique, et qu'à juger des suites immédiates – la nomination de Sasamori au poste de gouverneur d'Amami, vraisemblablement due à Inoue Kaoru¹³ – ce fut une excellente opération pour sa carrière. À partir de là, on comprendra mieux sa position sur le terrain.

Les informateurs locaux

Sasamori prépare minutieusement son départ, multipliant les contacts pendant les dix jours où il s'arrête à Tokyo. Il consulte des personnes qui ont une expérience du terrain : le préfet d'Okinawa de passage à la capitale, Narahara Shigeru 奈良原繁 (1834-1918), un ingénieur agronome spécialiste de l'industrie sucrière, Kishi Saburō 岸三郎, ou le botaniste Tashiro Antei 田代安定 (1857-1928), référence incontournable sur les îles méridionales dans les milieux scientifiques de la capitale.

Sur place, outre Narahara, il comptera également de solides appuis, comme le maire du district de Kunigami, Sasada Masajirō 笹田枳次郎, un concitoyen de Hirosaki, ou le chef de la police départementale, c'est-à-dire l'homme le plus haut placé après le préfet, Tanaka Konroku 田中坤六, un ami d'enfance. Fort de ces soutiens, rien ne lui sera refusé : tous les fonctionnaires métropolitains, majoritaires aux postes névralgiques de

10. Une copie de la lettre adressée par Sasamori à l'empereur est conservée à la bibliothèque départementale d'Aomori (Matsuda 2014 : 158).

11. Sasamori (1982-1983, vol 1 : 325).

12. Les renvois entre crochets font référence à l'édition de *l'Expédition dans les îles du Sud* par Azuma Yoshimochi (Sasamori 1982-1983), numéro de volume et numéro de page.

13. Azuma (2002 : 85-86).

l'administration départementale, lui prodiguent des conseils, lui offrent leur coopération, lui ouvrent leurs archives. Il n'est guère difficile d'imaginer¹⁴ que des consignes aient été passées en vue de faciliter son enquête.

Sans être à proprement parler un fonctionnaire, Sasamori ne fera dès lors plus un pas sans être accompagné d'un représentant de l'administration ou de la police. Seule exception : une échappée solitaire dans Shuri, au lendemain de son arrivée, à la recherche des tombes de la famille royale. Il rentrera bredouille, après une longue errance à travers les rues d'une ville où il comprend bien vite qu'il sera incapable de communiquer [I 18]. Leçon retenue puisque, par la suite, il se contentera de rassembler les données fournies par ses informateurs locaux, surtout les résidents japonais, parfois les élites locales japonophones et, plus rarement, la population rurale ou du moins ses représentants, interrogés par le truchement d'un interprète.

Chaque étape de son enquête¹⁵ relève d'un mode opératoire similaire : visite des autorités régionales (mairie et police), inspection des districts (*magiri* 間切) et des villages (*mura* 村), où le responsable local dresse un cadre de la situation (population, statistiques de production, etc.), visite des infrastructures (hôpitaux, laboratoires, exploitations agricoles ou minières, etc.), mais aussi des curiosités locales. Ainsi, Sasamori construit largement sa connaissance du milieu à partir des informations fournies par l'administration publique¹⁶.

La position de Sasamori aux côtés de l'administration japonaise a pour corolaire prévisible un mépris marqué pour les élites locales soupçonnées de freiner les réformes et l'assimilation culturelle. En effet, il n'épargne aucune critique à l'ancienne noblesse, qu'il décrit comme sournoise, corrompue, attachée à des privilèges désuets et des coutumes rétrogrades. Ainsi ce chef du village de Komi (Iriomote), grassouillet et élégamment paré selon son

14. Avec Azuma (2002 : 169).

15. Kunigami : 15-25 juin ; Kerama et Miyako : 5-7 juillet ; Ishigaki : 8-14 juillet ; Iriomote : 15-31 juillet ; Yonaguni : 1-3 août ; Ishigaki : 4-24 août ; Miyako : 25-27 août ; Nakagami et Kunigami : 12-20 septembre.

16. Parmi les informateurs notoires, on peut citer le maire de Shuri, Nishi Tsunenori 西常央 (1843-1898), collectionneur d'objets archéologiques et contact important pour de nombreux scientifiques ; l'archiviste Tsugawa Fusami 津川房美 ; l'ancien maire de Miyakojima, Yoshimura Sadahiro 吉村貞寛 ; ou le médecin-chef de l'hôpital de Nago, Fujita Senji 藤田千次.

statut, qui refuse malgré les évidences de reconnaître la présence de la malaria dans sa circonscription et semble parfaitement indifférent à l'extrême pauvreté d'une population en fort déclin, clamant qu'il n'y peut rien et qu'il n'est là que pour recevoir son salaire et assurer la prospérité de sa propre famille [I 211]¹⁷.

Kuga Katsunan et les objectifs de la mission

Si l'objectif de la « mission » assignée par Inoue Kaoru était vraisemblablement une enquête sur le potentiel de développement de l'industrie sucrière, la place donnée à ce sujet dans le texte publié par Sasamori reste épisodique et ne saurait résumer à elle seule son travail sur le terrain. C'est qu'il poursuit d'autres objectifs en parallèle, selon les suggestions avancées par son compatriote Kuga Katsunan 陸羯南 (1857-1907).

Kuga était alors le directeur et rédacteur en chef du journal *Nippon* 日本¹⁸. Il s'était fait connaître pour sa promotion d'une forme de nationalisme à tonalité ethnique (*kokumin-shugi* 国民主義) et par ses attaques virulentes contre la bureaucratie. L'année précédente, c'était déjà lui qui l'avait aiguillé sur la manière de mener l'enquête aux Kouriles. Cette fois-ci, il suggère à Sasamori de récolter le même genre d'informations [I 11]. Elles concernaient – rappelons-le – les zones limitrophes, le climat, la géographie et les ressources naturelles, le type racial, les us et coutumes, la religion, la langue et les activités des indigènes, l'histoire, les mythes et les vestiges des îles, ainsi que l'état des routes de navigation¹⁹. En sus, il lui demande spécifiquement une enquête sur les relations entre Okinawa et la Chine. Le sujet était évidemment sensible, au point que la version publiée du journal compte de nombreuses coupes précisément à ce propos²⁰.

17. Soulèvent aussi la désapprobation de Sasamori, par exemple, l'indifférence avec laquelle les nobles accueillent le prince Kitashirakawa Yoshihisa 北白川宮能久親王 (1847-1895) en visite [I 131] ou le pouvoir despotique que l'ancienne famille royale continue d'exercer en secret sur une main-d'œuvre paysanne corvéable [II 8-9].

18. Sur Kuga, voir Ackerer (2012 : 114-182).

19. Lettre de Kuga à Sasamori (Nishida 1985 : 49), mentionnée également dans Azuma (2002 : 60) et Matsuda (2014 : 139).

20. Les coupes concernent aussi certaines questions de politique internes à Okinawa, de défense nationale, l'incurie du gouvernement central ou des autorités départementales,

Une forme d'enquête totale, voilà en somme ce à quoi l'invitait Kuga. Le texte de Sasamori répond à cette attente. Il va même au-delà de la simple description : il pose un diagnostic et propose des solutions. Il se clôt, en effet, sur une série de recommandations – « Mon opinion sur l'administration des îles du Sud » (*Nantō jimu shiken* 南嶋事務私見) – adressées au gouvernement [II 301-330]²¹. Pour les « îles des confins » (Sakishima), il conseille de mettre en place une administration générale, de stationner une canonnière pour assurer la défense, de développer l'exploitation minière, de construire hôpital, prison et écoles, d'introduire l'usage des devises (donc abolir le troc), de réformer l'impôt par tête, de développer l'agriculture et la pêche. Pour l'île d'Okinawa et le département en général, il propose de consacrer un sanctuaire officiel (*kanpeisha* 官幣社) où seraient vénérés Minamoto no Tametomo 源為朝 (1139-1170?) et Gosamaru 護佐丸 (†1458)²², de réformer le système foncier, de construire des routes, d'agrandir le port de Naha, d'améliorer le réseau d'eau potable, d'ouvrir un bureau de douanes, d'abolir le droit coutumier (*naihō* 内法) et de régler la prostitution. Il fait aussi une série de propositions similaires pour Amami. À cela s'ajoutent trois recommandations d'ordre général : améliorer les routes de navigation en construisant des phares, assurer la défense de ces territoires et développer l'industrie sucrière.

Le fait que ce rapport aux autorités prenne la forme finale d'un journal de voyage publié à compte d'auteur peut surprendre, mais n'est peut-être pas un cas unique. George Akita²³, qui a proposé une typologie des documents adressés au gouvernement sous l'ère Meiji, range dans la catégorie *fukumeisho ikensho* 復命書意見書 (rapport d'inspection doublé d'une note d'opinion)

ou encore l'incompétence de certains fonctionnaires, les appels à témoin adressés directement à l'empereur... bref tout ce qui relève du secret défense ou de la critique de l'État. Ce sont vraisemblablement les relecteurs (*cf.* note 1) qui ont suggéré ces suppressions.

21. Avant de rentrer, Sasamori fera directement ces mêmes recommandations, en abrégé, au préfet Narahara [II 205-207].

22. Tametomo aurait été, selon la légende, le père du premier roi des Ryūkyū ; Gosamaru, un héros tragique populaire qui, faussement accusé de trahison par un rival, préféra se donner la mort que de résister à son souverain, le roi Shō Taikyū (r. 1454-1460). Tametomo, devenu symbole d'une prétendue ascendance japonaise de la royauté ryūkyuane, fut finalement célébré dans le sanctuaire départemental (Okinawa jinja 沖縄神社) fondé en 1925 dans l'enceinte de l'ancien palais royal.

23. Akita (2008 : 35-41).

les rapports mandatés par l'administration centrale qui contiennent des observations de première main sur une large palette de sujets (éducation, taxes, systèmes administratifs, coutumes, transports, groupes politiques, etc.). L'exemple qu'il donne est particulièrement éclairant ici : en 1886, le ministre de l'Intérieur Yamagata Aritomo 山縣有朋 (1838-1922) déposa une note d'opinion relative à la politique à adopter vis-à-vis d'Okinawa, des îles Gotō et de Tsushima, à laquelle il aurait adjoint ses journaux de voyage (*Nankō nikki* 南行日記 et *Kyūshū chihō junkai nikki* 九州地方巡回日記). Ceux-ci tiendraient lieu en quelque sorte de « rapport d'inspection » dont la note ferait la synthèse sous la forme de propositions concrètes. C'est vraisemblablement dans une logique proche qu'il faut saisir le journal de Sasamori : sa publication est une prise de position politique²⁴.

« Inspection des conditions de vie du peuple »

Les suggestions de Kuga donnent une idée de l'exhaustivité à laquelle prétend ce travail d'enquête. Mais elles ne suffisent pas à saisir concrètement la démarche de Sasamori sur le terrain, ce qu'il voit, ce qu'il décrit, ni l'idée qu'il se fait lui-même de sa mission. À la veille de la tournée d'inspection dans la région de Kunigami, la partie septentrionale et la moins développée de l'île d'Okinawa, on lit dans le journal ce qui se rapproche le plus d'une déclaration d'intention.

Cette expédition va me mener dans un coin perdu de ces îles méridionales, où la langue et la sensibilité sont complètement différentes des autres départements. J'y verrai de mes yeux les mœurs (*fūzoku* 風俗) et les sentiments (*ninjō* 人情) des plus basses couches de la société. Ce sera, en somme, une préparation à ce que l'on a l'habitude d'appeler l'inspection des conditions de vie du peuple (*minjō shisatsu* 民情視察). [I 68]

24. Azuma (2002 : 71) avait déjà évoqué le lien étroit qui relie l'*Expédition dans les îles du Sud* au monde politique et souligné la nature de ce journal de voyage en tant que rapport d'enquête (*fukumeisho* 復命書 ; *ibid.* : 79) ; Matsuda (2014 : 187) le lit pareillement comme un rapport (*hōkokusho* 報告書).

Cette expression résumerait l'action de Sasamori. Or, elle ne va pas de soi : l'inspection suppose un rapport de pouvoir (dont on a pu mesurer déjà quelques ressorts), et l'idée de peuple prend un sens particulier en cette période de construction de l'État-nation. Des exemples concrets tirés du journal permettront de mieux la cerner.

Souveraineté et question ethnique

Dans la première moitié des années 1890, entre la promulgation de la Constitution et la guerre contre la Chine, le capitalisme japonais contribue à la consolidation du territoire. Renforcer la puissance de l'État et contrôler les frontières sont alors des questions de première importance. La préface de *l'Expédition dans les îles du Sud* pose le cadre :

Protéger son pays et protéger sa maison, voilà deux logiques identiques. Pour avoir le contrôle de sa demeure, on l'entoure d'une clôture et on verrouille son portail. On la préserve ainsi des voleurs et on garde en sécurité sa famille. Mais regardez notre pays aujourd'hui : sa défense est-elle complète sur tous les fronts ? A-t-on bien cadenassé les portes ? [...] Quand les gens devisent de la politique en Extrême-Orient, il est toujours question du chemin de fer en Sibérie, de l'exploitation des mers du Sud, de l'émigration vers des îles en main étrangère. Mais c'est au pied du phare qu'il fait le plus noir ! On ne réalise pas que nos îles méridionales offrent une terre d'émigration pour des centaines de milliers de personnes. Tous nos hommes politiques font grand cas de l'industrie et de la défense du pays, mais n'ont jamais envoyé un seul navire pour garder la frontière Sud et protéger les enfants de la cinquantaine d'îles qui forment le territoire de Notre Majesté... et personne ne s'en aperçoit ! Les Occidentaux sont lancés dans une course effrénée à la découverte d'îles inhabitées sous aucune souveraineté. Les rares fois où l'on s'intéresse aux mers du Sud [zone Pacifique], on regarde au plus près vers Luson ou Hawaii, ou plus loin vers l'Amérique du Sud ou l'Australie. Mais on délaisse la frontière méridionale. [...] Avec mon expédition, je vais affronter à corps perdu cette situation critique. [I 5-6]

C'est d'abord avec la conviction absolue de la souveraineté japonaise sur ces territoires et de la nécessité d'en assurer la défense militaire que Sasamori s'efforce de penser la question d'Okinawa, de son administration et de son développement économique. D'où l'insistance avec laquelle il répète à plusieurs reprises que chaque sujet, jusqu'aux marges de la société ou du

territoire, a droit à la même attention de la part de l'empereur²⁵. Toutefois, comme l'a justement remarqué Donald Keene à ce propos²⁶, il y a chez lui une tension permanente entre la volonté de croire que même le plus pauvre des autochtones est un Japonais sujet de l'Empire, et la réalité du terrain qui ne cesse de lui renvoyer les différences culturelles, à commencer par la langue. Sasamori, en effet, est bien obligé d'admettre qu'il n'arrive pas à communiquer tout seul avec les habitants [I 17], et se fait même du souci à ce propos, craignant que ses interlocuteurs puissent se sentir offensés ou bien se moquer de lui [I 70]. Toujours animé par sa volonté unificatrice, toutefois, il tient à souligner que la langue parlée à Okinawa a conservé, en réalité, la trace d'un japonais archaïque [II 80-81]²⁷. Mais il doit bien reconnaître qu'Okinawa a comme un air de petit pays étranger (*shōgaikoku* 小外国) [I 46], que l'architecture palatiale a indéniablement des influences continentales [I 20], que le confucianisme y tient une importance particulière [I 35] ou que les métropolitains ne souhaitent pas s'y installer à long terme et s'abstiennent d'épouser des autochtones [II 204].

Pour lui, au final, la question ethnique n'est pas vraiment centrale. Certes, il montre çà et là un intérêt pour ses fondements « historiques » (origine commune, ascendance japonaise du premier roi Shunten, etc.) et leur vérification dans le sol (par le biais d'une archéologie amateur). Mais ces considérations resteront très secondaires quand il s'agira de rédiger sa liste de recommandations finales, puisque l'inclusion d'Okinawa dans le Japon est déjà une réalité. Partant d'un présupposé politique, et sans se poser la question de sa légitimité, Sasamori s'efforce de voir dans les Okinawais des sujets nationaux comme les autres.

25. Le motif, comme le relève Matsuda (2014 :148), était déjà présent dans le journal de l'*Expédition aux îles Kouriles*.

26. Keene (1995 : 166).

27. La parenté entre les deux langues était déjà une certitude pour les lettrés d'Edo (à commencer par Arai Hakuseki), qui se vit confirmée à l'ère Meiji par les analyses de savants occidentaux (Basil Hall Chamberlain notamment).

Pauvreté et joug de l'ancien système

Leur particularité, aux yeux de Sasamori, ne serait pas tant d'être culturellement, ethniquement ou racialement différents, mais d'être abandonnés à la misère. Partout où il se rend, le constat de pauvreté est lucide et sévère, appelant une réflexion sur ses causes, qui l'amènera à critiquer ouvertement l'inefficacité des réformes engagées par les autorités. À la marge de la marge, les îles des confins méridionaux (Miyako et Yaeyama) attirent tout particulièrement son attention. Il leur consacre presque autant de temps et de pages qu'à l'île d'Okinawa.

Et pour cause, ces régions possèdent quelques spécificités au sein de l'ancien royaume, que l'on tend peut-être trop souvent à considérer comme un ensemble homogène. Entrées plus tardivement sous sa domination, elles ont gardé un fond d'indocilité²⁸. Plus pauvres en ressources, elles ont subi un impôt plus lourd. Dans le plan de partage du royaume défendu par la Chine à la fin des années 1880, elles auraient dû accueillir la cour en exil. D'où l'intérêt accru, pour Sasamori comme chez certains politiciens de la métropole, de consolider la présence militaire dans cette région²⁹.

La réalité du terrain est très dure : misère, maladie, exploitation. La situation sanitaire devient un des grands soucis de Sasamori, qui remettra à la Diète un rapport détaillé à ce propos³⁰. Le journal revient plusieurs fois

28. À Miyako éclata l'un des rares heurts sanglants au lendemain de la départementalisation. Sur ordre de la préfecture, les fonctionnaires dépêchés par l'ancienne cour de Shuri avaient été révoqués et remplacés par quelques policiers chargés de maintenir l'ordre et de superviser le travail des fonctionnaires locaux reconduits à leurs postes. Les élites locales nouèrent alors un pacte scellant leur refus de coopérer avec les Japonais. L'incident survint quand un des signataires fut engagé comme interprète et aide au poste de police, entraînant l'ire des populations menées par d'anciens nobles, qui se termina tragiquement par le lynchage à mort du « collaborateur » (*sansei* 賛成 ou *sanshii* dans le dialecte local, qui donna son nom à l'incident). Les meneurs furent arrêtés et condamnés, mais l'épisode contribua grandement à convaincre la préfecture d'adopter une politique conciliante envers les élites autochtones.

29. Chaque port visité par Sasamori est sondé pour ses potentialités stratégiques, celui de Funaki dans l'île d'Iriomote remportant sa préférence [I 245, 259]. Rappelons que la flotte qui avait pour mission de contrôler les eaux méridionales était alors basée à Sasebo, dans le nord-ouest du Kyūshū et que, outre un corps de police, une seule garnison d'infanterie était stationnée à Naha.

30. *Okinawaken-ka Yaeyama-tō fūdobyō no jōkyō narabi ni kujo hōhō no iken* 沖縄県下八重山島風土病ノ状況并駆除方法意見 (Note sur les maladies endémiques aux îles

sur les maladies endémiques, surtout la malaria, particulièrement meurtrière pour la main-d'œuvre des plantations ou des mines³¹. Sasamori visite les hôpitaux de Naha et Nago, discute avec les médecins. Il faudrait prendre des mesures, planter des quinquinas³², ouvrir des dispensaires... mais il règne une telle indifférence que Sasamori s'emporte [I 202]. Iriomote, qui recense 1 240 habitants, n'a plus d'hôpital et ne reçoit la visite d'un médecin qu'une seule fois par an : « Au nom des habitants de ce mouroir, je proteste devant le monde entier ! » [I 214] Pour souligner l'empathie de Sasamori envers les populations démunies, ses biographes aiment également citer un épisode : dans la région de Kunigami, il se rend, malgré l'opposition de ses accompagnateurs, auprès d'une hutte à l'écart d'un village, habitée par deux lépreuses. Il était alors d'usage de mettre en quarantaine les malades, et même de les rayer des registres d'état-civil. De là, l'indignation de Sasamori : comment le gouvernement, qui venait d'envoyer un médecin spécialiste de la lèpre à Hawaï³³, peut-il rester indifférent au sort de ces femmes qui, après tout, sont désormais sous son administration [I 86-87] ?

Sasamori dénonce en outre les coutumes qui paraissent comme autant de freins à la modernisation : l'impôt par tête (*nintōzei* 人頭税)³⁴, la

Yaeyama dans le département d'Okinawa, ainsi que sur les moyens de les éradiquer) ; cette recommandation fut adoptée en mai 1894 par la Chambre des pairs (Azuma 2002 : 78).

31. Les données recueillies par Sasamori sur la mine de charbon d'Iriomote exploitée depuis 1885 par le conglomérat Mitsui sont révélatrices : en 1886, 130 mineurs et 140 à 150 prisonniers y travaillaient ; en trois ans, une centaine étaient morts, principalement à cause de la malaria [I 254].

32. Expérimenter la culture de quinquina dans les îles Yaeyama avait précisément été une des missions officielles du botaniste Tashiro Antei, un des relecteurs et conseillers de Sasamori.

33. Sans doute le léprologue Gotō Masanao 後藤昌直 (1857-1908), qui se rendit pour la seconde fois à Hawaï de mars 1893 à avril 1895.

34. Système mis en vigueur à Miyako et Yaeyama dès 1637. Chaque individu entre 15 et 50 ans devait s'acquitter d'un montant fixe, relatif à son âge (quatre catégories) et au potentiel global de son village (trois niveaux). Au vu des conditions de vie sur ces îles et de leur capacité de production, c'était une lourde taxe. La responsabilité de son versement incombait en outre à l'ensemble de la collectivité, ce qui poussa des villages entiers au bord de la ruine.

« prostitution d'hospitalité » (*makanai onna* 賄女)³⁵, le système de servage (*nago seido* 名子制度)³⁶, la lourdeur, plus généralement, de l'ancien système administratif ainsi que l'indolence et la corruption des élites locales. Au début des années 1890, la situation est encore tendue. Face aux politiques du préfet Narahara, qui favorisent l'ancienne noblesse, les habitants de Miyako se mobilisent pour réclamer les réformes de ce qui subsiste de l'ancien régime et sauront se faire entendre jusqu'à Tokyo. Involontairement, Sasamori sera témoin direct du jeu de force qui oppose la population autochtone aux fonctionnaires métropolitains et à l'ancienne noblesse d'Okinawa. À peine arrivé sur l'île, il assiste au rassemblement de plusieurs centaines de personnes devant les bâtiments de l'administration centrale, qui demandent la suppression du servage [I 173-174]. Aboli quelques mois plus tôt grâce au maire Yoshimura Sadahiro 吉村貞寛, il venait d'être réinstauré par la préfecture sous la pression des anciennes élites. Yoshimura fut contraint de démissionner, ce qui entraîna l'ire populaire dont fut témoin Sasamori. Partisan des réformes, Sasamori n'est toutefois pas enclin à approuver le mode de revendication qui relève à ses yeux de « troubles à l'ordre public » [I 174].

Peuple comme force de travail

Prenant acte de cette indéniable empathie pour les démunis et les injustices qu'ils subissent, d'aucuns voient aujourd'hui en Sasamori un porte-parole des opprimés³⁷. Il paraît toutefois difficile d'adhérer sans réserve à

35. Privilège accordé aux fonctionnaires des villages de disposer à leur souhait d'une jeune femme. Il fut officiellement aboli par le préfet Narahara en mars 1893, mais sans effet immédiat notable, comme pourra le remarquer Sasamori à Yonaguni [I 290].

36. À Miyako et Yaeyama, les fonctionnaires avaient le privilège d'entretenir des serfs pour les travaux domestiques et agricoles. Au moment où Sasamori visite Miyako, on en recense 1 728, mais il ne lui échappe pas qu'il faudrait y ajouter les conjoints et enfants, en servitude aussi, ainsi que les paysans plus pauvres, ce qui lui fait évaluer leur nombre à 3 000 [I 179].

37. « Ce qui ne cesse de nous émouvoir, c'est la manière dont Sasamori a su décrire avec précision la vie pénible des habitants de ces îles perdues, comment il a su donner voix à ce peuple qui en était dépourvu » (Azuma 2002 : 76) ; « L'Expédition dans les îles du Sud est à la fois un rapport (*fukumeisho*) adressé au gouvernement et une protestation devant le monde au nom du peuple des marges sans voix » (*ibid.* : 79).

cette perspective. Pour nuancer cette image d'homme « proche du peuple », il vaut la peine de rappeler quelques déclarations gênantes, que les biographes ont tendance à taire³⁸. Par exemple : sur le navire qui le mène d'Iriomote à Yonaguni et qui transporte vers Hongkong le charbon de la mine locale, Sasamori découvre que des coolies ont été embauchés, à Naha et à Miyako, parce que la main d'œuvre est difficile à trouver sur place. Il s'agit d'une dizaine d'« extra-départementaux » (*tafukenjīn* 他府県人³⁹), nourris et payés 30 *sen* la journée, et d'une vingtaine d'Okinawaiens payés au tiers de ce tarif. Sasamori commente :

À mon avis, une telle différence de salaire entre individus également constitués tient à la différence de travail fourni. Je suppose que le décalage dans leur application à la tâche est sans commune mesure. Un homme comme moi fait le travail de deux indigènes. Il est impossible de les arracher à leur paresse sans recourir à des extra-départementaux à même de les stimuler. Et comme nous n'y arrivons que trop rarement, les pertes sont grandes pour notre nation. [I 261]

La paresse des indigènes est un des clichés qui font ressurgir, avec beaucoup de netteté, les rapports de force inhérents à la modernisation des zones rurales et à l'incorporation des marges territoriales. La volonté de discipliner les conduites en vue de leur adaptation aux exigences d'une économie capitaliste se doublant ici d'une indéniable forme de discrimination ethnique, puisque le travailleur autochtone paraît moins efficace que ses compatriotes. Sasamori présente alors la figure sans doute moins héroïque et, somme toute, assez banale d'un administrateur métropolitain soucieux d'améliorer les conditions de vie de la population, dans la mesure où celle-ci est avant tout vouée à contribuer à la richesse du pays par sa force travail.

Au fond, les « sentiments » du peuple, dont il était à la recherche, lui resteront étrangers. Seuls de rares passages laissent entendre les voix indigènes, lorsque Sasamori recourt à un interprète autochtone, un instituteur par exemple, pour s'adresser directement aux représentants paysans (*sōdai*

38. Azuma, Matsuda ou Keene notamment.

39. Sasamori préfère ce mot au plus courant *naichijin* 内地人 (métropolitains) pour marquer la différence avec les habitants d'Okinawa, par souci d'éviter la discrimination, explique-t-il à sa première occurrence [I 14], mais il faut rappeler que cette précision a d'abord été apportée par Tashiro Antei lors de sa relecture du manuscrit (voir la note d'Azuma [I 55]).

総代⁴⁰). Voici quelques-unes des questions qu'il pose dans un village de Yonaguni :

— *Que pensent les habitants de notre venue dans l'île ?*

— En général, le passage d'extra-départementaux les rassure. Car les fonctionnaires du village s'en méfient et deviennent spontanément moins autoritaires.

— *Et que pensent-ils des extra-départementaux qui viennent s'installer pour défricher de nouvelles terres ?*

— Ils ne sont pas les bienvenus, car ils nous prennent les herbages où l'on fait paître le bétail et les roselières que l'on utilise pour construire nos toits. [I 291]

Ce passage révèle quelque chose de la logique d'inspection. Sonder les « sentiments » du peuple, ce serait, en quelque sorte, essayer de comprendre comment il *nous* perçoit. Autrement dit, mesurer ses capacités de résistance, identifier ce qui pourrait entraver le processus de modernisation. Ce par quoi il faut comprendre, *in fine*, pour le transformer en sujet de l'État-nation japonais et, surtout, en force de travail.

L'intérêt de Sasamori pour les démunis ne peut ainsi pas être saisi seulement en termes d'empathie ou de préoccupations sociales, dans le prolongement de cette sorte de philanthropisme confucéen résumé par la formule *saisei kyūmin* 濟世救民 (aider le peuple et œuvrer pour le bénéfice de tous⁴¹). Il ne s'inscrit pas non plus dans la pensée démocratique qui émerge dès le milieu des années 1870 par le biais notamment du Mouvement pour la liberté et les droits du peuple (*Jiyū minken undō* 自由民権運動), dont Sasamori a combattu les idées dès ses premiers pas en politique. On gagnerait plutôt à le rapprocher du grand débat sur la pauvreté que les partisans de diverses formes de nationalisme par le bas, dont certains étaient liés au journal *Nihon* de Kuga Katsunan, avaient ouvert dans les années 1890. Un de ces journalistes, Sakurada Bungo 桜田文吾 (1863-1922), s'était illustré par une série d'articles sur les quartiers pauvres d'Osaka et de Tokyo. Mandaté par Kuga, il s'était embarqué avec Sasamori sur la canonnière

40. Devant l'insatisfaction constante des paysans à l'encontre des fonctionnaires locaux et de leurs exactions, les autorités départementales avaient institué des assemblées délibérantes au niveau des villages et districts, composées de représentants choisis parmi les propriétaires (en 1888 à Okinawa et dans les environs ; en 1893 à Yaeyama et Miyako).

41. Ainsi que l'avance Azuma (2002 : 80).

faisant cap sur les Kouriles, une expédition dont il rapporta un reportage sur les Aïnous déportés de Shumshu⁴². De manière moins anecdotique, il faut surtout garder à l'esprit que le cercle politique Seikyōsha 政教社, dont Kuga fut une des principales figures, prônait un nationalisme qui voulait la contribution directe des couches les plus démunies de la société au développement économique du pays et au renforcement de son pouvoir à l'échelle internationale. Les pauvres, en bref, constituaient une ressource à mobiliser pour soutenir la croissance⁴³. Que Sasamori comptât Kuga parmi ses amis

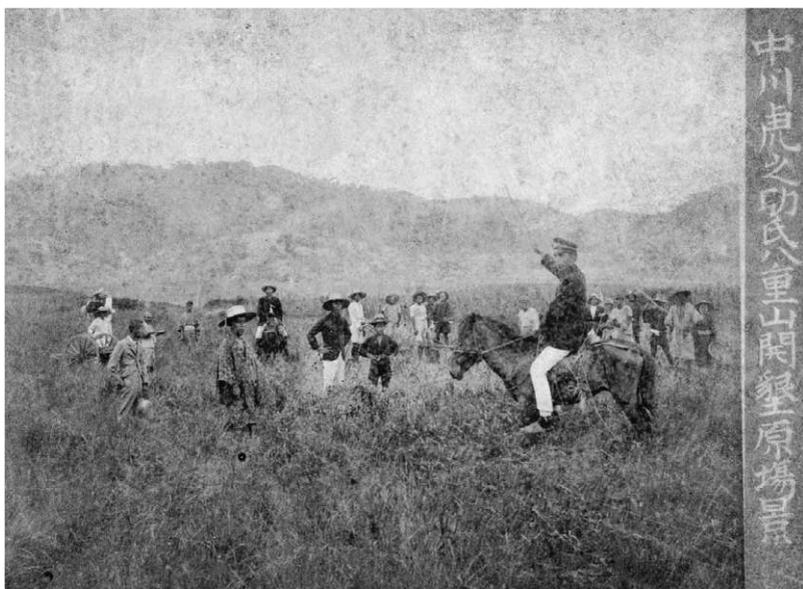


Fig. 2
Nakagawa Toranosuke (à cheval) dans sa plantation. Nagura, île d'Ishigaki, juillet 1894.
(© Nakagawa Yoshihiro 中川佳弘)

42. « Muei tōkon-roku » 霧影濤痕録 (Traces de brume et de vagues) publié dans le journal *Nihon* (Matsuda 2014 : 147).

43. Noah McCormack consacre quelques pages à cette question (2012 : 113-114) dans un ouvrage qui tente plus largement de retracer le processus d'inclusion des marges sociales dans l'État de Meiji.

intimes ne suffit sans doute pas à établir une proximité de pensée, mais le rapprochement est éclairant.

Obsession pour les statistiques de production

Car c'est bien là l'objectif de la « mission » confiée par Inoue Kaoru : le développement économique et la gestion des ressources. Le peuple en serait une parmi d'autres. Au point qu'il se trouve souvent réduit à des chiffres, pris dans une logique plus vaste de compilation statistique. Partout où il va, Sasamori quantifie, recense, inventorie – agriculture, élevage, sylviculture, pêche, exploitation minière – et il tâche de repérer les potentiels d'exploitation et de développement.

Le sucre l'intéresse au premier chef. Investissements, coûts de production, taux de rendement, surfaces cultivables, salaires : rien n'échappe à son œil comptable. Il visite par exemple la plantation d'un dénommé Nakagawa Toranosuke 中川虎之助⁴⁴ sur l'île d'Ishigaki, où il rencontre le contremaître (fig. 2).

La surface louée [par Nakagawa] s'étend sur 130 *chōho* (丁歩), dont 26 ont été mis en culture : 15 pour la canne à sucre, 6 pour la patate douce et le reste pour la culture maraîchère. Cette année, la canne a été attaquée par des parasites, *kōryō* dans le dialecte local. Ils font un pouce de long et ressemblent à des vers à soie, mais rayés. J'en prends un en échantillon. Selon un ancien paysan, ils n'apparaissent que dans les nouvelles plantations de canne à sucre, qui sont mal organisées.

Il y a sept bâtisses, des huttes en chaume de six nattes pour la vie quotidienne. Chacune a coûté 5 yens. L'ensemble, depuis la fondation en novembre 1891 jusqu'à aujourd'hui, a nécessité environ 2 000 yens. Son capital étant près de s'épuiser, M. Nakagawa s'est rendu à Tokyo voir des gens, mais je n'en saurai pas plus. En

44. Héritier d'une famille de planteurs de Tokushima, Nakagawa avait vu une opportunité de développer la culture de la canne dans le Sud, selon des procédés occidentaux, au moment où la demande intérieure en sucre japonais (*watō* 和糖), spécialité de sa région natale, chutait drastiquement. Parti avec une dizaine d'ouvriers, il mit au travail 500 locaux et 50 chevaux, avec des résultats mitigés. Après la visite à Tokyo mentionnée par Sasamori, il trouva des investisseurs, parmi lesquels Shibusawa Eiichi 澁澤榮一 (1840-1931), et fondera en 1895 la compagnie sucrière Yaeyama tōgyō 八重山糖業, faisant venir plus de 200 « colons » de Shikoku. Mais les difficultés persistant, surtout les dégâts dus aux typhons, il finira par jeter l'éponge en 1899, pour poursuivre ses tentatives plus loin, à Taiwan (Hattori 1961, 1962).

outré, il y a eu deux incendies cette année. Le premier [...] a détruit la maison principale ; le deuxième [...], un des bâtiments de la sucrerie. Étonné, j'interroge le contremaître. Il me répond que cela n'arrive pas que chez eux : il n'est pas rare que les plantations des extra-départementaux soient incendiées ou les récoltes saccagées, à cause des frictions avec les autochtones. Il ne connaît pas l'origine de ces deux incendies, mais il m'explique qu'il est difficile d'éviter ce genre de contrariétés. Quels sont ses objectifs ? Il me dit que la première année un *tanbu* (反歩) de canne a produit 8 sacs de sucre (1 sac = 110 *kin* 斤). Pour la seconde, il espère atteindre les 10 sacs. [Suivent d'autres détails et chiffres...] [I 190]

Sasamori recense quinze exploitations de ce type sur cette île, chiffre qui prouve l'importance, dans le microcosme okinawaïen, de ces « migrants » que l'historiographie désigne sous le nom d'« entrepreneurs résidents » (*kiryū shōnin* 寄留商人⁴⁵).

D'une manière générale, de nombreuses pages sont dédiées à la retranscription presque brute de registres administratifs. Par exemple : arrivé au bureau districte (*banjo* 番所) d'Ōgimi, Sasamori est reçu par le chef local (*jitōdai* 地頭代) et ses fonctionnaires qui, via interprète, lui fournissent les données.

— *Combien y a-t-il de foyers dans chaque village du district et quelle est la population ?*

— 16 villages. 1 164 foyers. Population actuelle : 6 733 habitants (3 296 hommes et 3 437 femmes). 215 naissances. 94 décès.

— *Quelles sont la production, marine et terrestre, ainsi que les importations et exportations ?*

— 1 164 maisons paysannes. Produits de la terre [suivent les chiffres concernant patate douce, riz, blé, petit mil, millet commun, soja, haricots rouges, pois, tabac, coton, vaches, cochons, chevaux et chèvres]. 23 maisons de pêcheurs [idem pour *hiyo*, *hiki*, *burikun*, poulpes et *kutsunake*]. Produits manufacturés [idem pour coton, tissus en fibre de bananier, sucre et indigo]. Exportations [idem pour sucre, indigo, riz, bois de chauffe et planches pour baril à sucre]. Importations [idem pour pétrole, soja blanc, algues, nouilles, *shōchū* et thé]. [I 70-80]

Sont passés en revue avec la même précision les statistiques concernant les écoles (élèves et enseignants), les fonctions et les salaires dans l'administration, les dépenses publiques, les impôts, la rente des chamanes, la

45. En augmentation dès le début des années 1880, ils venaient chercher de nouvelles opportunités commerciales. Quoique pas toujours organisés, ils eurent une influence économique et politique non négligeable dans la société okinawaïenne.

répartition des terres publiques et privées, des terrains exemptés de taxes, les prix de la viande, les économies et les dettes du district, la quantité de bétail abattu ainsi que le nombre de dossiers traités par l'administration. De tout cela, Sasamori tire de temps en temps quelques conclusions, repérant les potentiels d'exploitation ou soulignant des faiblesses de gestion.

Certes, il eut aussi pendant ses enquêtes, par exemple dans le Kunigami, loisir de s'entretenir avec des fonctionnaires sur leurs difficultés quotidiennes, d'observer le culte que tous les foyers vouent à Guan Yu 關羽 [I 88] ou la présence de tablettes en pierre (*ishigantō* [ch. *shigandang*] 石敢當) pour éloigner les mauvais esprits [I 107], qui témoignent de l'influence chinoise dans les croyances populaires ; il eut l'occasion de visiter des vestiges (notamment de résidences attribuées à Kanamaru, futur roi Shō En (r. 1469-1476), à Ginama [I 86] et Teima [I 97]), prétextes à des digressions historiques, de s'émerveiller de la précision des relevés topographiques sous la royauté (après avoir vu une carte du milieu du XVIII^e siècle conservée au bureau districte de Kushi [I 98-102]), de constater, entre autres pratiques populaires, l'usage de sortes d'autels en pierre pour brûler le vieux papier [I 108] ou la construction de murets pour protéger les cultures des cochons sauvages [I 103] ; il ne manqua pas non plus de s'indigner, comme on a vu, du sort réservé aux lépreux [I 86], voire de se plaindre tout simplement de l'indolence des autochtones [I 91, 104] ou de la chaleur [I 85]. S'il ne serait pas faire justice à la richesse du matériau que de cantonner les notes de Sasamori à une simple liste de chiffres, il faut toutefois admettre que ces remarques, bien que venant donner un peu de chair au récit, se limitent souvent à des mentions rapides, secondaires et en retrait par rapport à la masse de données chiffrées.

On pourrait résumer ainsi la logique d'inspection. À l'époque, plusieurs visions s'opposent sur la manière de construire un pays fort et prospère : priorité au renforcement de l'État ou de la nation, option entre un développement centré sur l'industrie ou sur l'agriculture, par exemple. Pour Sasamori, qui semble partager certaines convictions de Kuga, le peuple, ciment de la nation et majoritairement paysan, est une force de travail à développer, y compris jusque dans ses couches les plus marginales, mais à Okinawa le système serait grevé par des pratiques anciennes résiduelles qui le maintiennent dans la misère. D'où la nécessité d'entreprendre des réformes structurelles. C'est sur la base de cette appréciation que Sasamori dénonce les politiques menées par les autorités, qui visent avant tout à

remporter l'adhésion des élites et à consolider les structures administratives. Et ce qui donne un poids particulier à sa critique, c'est qu'elle se fonde sur un travail minutieux de collecte de données sur le terrain.

De l'administratif à l'ethnographique

Cette vaste récolte de données sur le terrain n'est pas un travail isolé. De la transformation du royaume en fief jusqu'à la fin des réformes foncières (1872-1903), avec la mise en place de l'administration japonaise, commence en effet à se construire un savoir spécifiquement lié à Okinawa, dont l'histoire reste relativement mal connue en regard de l'importance accordée à l'émergence des grandes figures fondatrices d'un discours autochtone, en particulier Iha Fuyū 伊波普猷 (1876-1947), Majikina Ankō 真境名安興 (1875-1933) ou Higashionna Kanjun 東恩納寛惇 (1882-1963)⁴⁶. Les pratiques sont alors disparates, les méthodes empiriques et les objectifs fort différents. Elles sont le fait, surtout, de Japonais⁴⁷, généralement mandatés dans le cadre de diverses missions. Ces études se développent en deux grandes directions. D'un côté, des recherches fragmentaires dans les milieux scientifiques en train de se constituer, dont les résultats sont publiés dans des revues spécialisées (sociétés d'anthropologie, de géographie, etc.). On songe aux écrits du botaniste Tashiro Antei (1857-1928), de l'historien Shidehara Taira 幣原坦 (1870-1953) ou de l'anthropologue Torii Ryūzō 鳥居龍藏 (1870-1953)⁴⁸. De l'autre, des enquêtes administratives menées en vue de l'annexion et de la gestion d'Okinawa. Ces nombreux documents

46. Pour un panorama général, voir Kinjō (1950), Sakamaki (1963), Beillevaire (1999).

47. Loin d'être inexistant, la production de savoirs autochtones reste plus difficile à cerner. Des sources majeures comme les *Mémoires sur les Ryūkyū* (*Ryūkyū kenbunroku* 琉球見聞録, 1879) du lettré Kishaba Chōken 喜舎場朝賢 (1840-1916) ou la biographie du dernier roi Shō Tai (*Shō Tai-kō jitsuroku* 尚泰侯實録), fondée sur des documents originaux, ne seront publiées que tardivement, respectivement en 1914 par Iha Fuyū et en 1924 par Higashionna Kanjun. Mais il faudrait relier ces entreprises à un souci plus général et sans doute plus précoce de mise en valeur du patrimoine local. L'intérêt des savants occidentaux – William Furness ou Basil Hall Chamberlain – reste anecdotique. Quant au savoir continental sur les Ryūkyū, il semble se tarir après la dernière ambassade chinoise de 1865 menée par Zhao Xin 趙新 (1809-1876).

48. Sur ce personnage, dont il sera question plus loin, voir Nanta (2010).

ne seront que rarement diffusés en dehors du milieu bureaucratique. Deux sommes incontournables pour quiconque voulait s'initier à la connaissance d'Okinawa sortent néanmoins du lot : une encyclopédie en cinq volumes, *Okinawa-shi* 沖縄志 (1877), compilée par Ijichi Sadaka 伊地知貞馨 (1826-1887), inspecteur pendant la période du fief ; et une extension (*gaihen* 外編) en deux volumes à l'histoire générale d'Okinawa, *Nantō kiji* 南島紀事 (1886) de Gotō Keishin 後藤敬臣, fondée sur diverses sources historiques et enquêtes menées sur place par le quatrième préfet d'Okinawa (1883-86), Nishimura Sutezō 西村捨三 (1843-1908).

Enquêtes sur les coutumes

Les « enquêtes sur les anciennes coutumes » (*kyūkan chōsa* 旧慣調査) relèvent de ce travail de terrain. D'abord menées systématiquement dans tout le Japon, elles touchèrent ensuite, à mesure de l'expansion territoriale, Okinawa puis les colonies et territoires occupés. Le terme *kyūkan* apparaît dans le discours juridique du début de l'ère Meiji, notamment dans le cadre des enquêtes que le ministère de la Justice mène entre 1878 et 1879 sur tout le territoire et qui débouchent sur la publication du *Zenkoku minji kanrei ruishū* 全国民事慣例類集 (Recueil classé des coutumes de tout le pays en matière civile, 1880). Cette recension avait été jugée nécessaire en vue d'établir une législation moderne mais, finalement, elle ne servit quasiment pas de référence pour le Code civil de 1890, en raison même de la supposée arriération des coutumes en question⁴⁹.

Pour Okinawa, divers types d'enquêtes concernant en premier lieu les modes d'administration de l'ancien royaume sont conduits dès sa transformation en fief (1872) par divers ministères (Affaires étrangères, Finances) puis, après la départementalisation (1879), également par la préfecture à Naha, en parallèle avec une multitude d'études réalisées à titre privé ou semi-officiel. Au milieu des années 1880, ces enquêtes sont organisées de

49. Taira (2011 : 12-16). La motivation de ces entreprises très coûteuses en temps et en ressources serait à chercher non pas tant dans l'élaboration d'un nouveau système juridique, que dans la volonté de l'État moderne d'étendre son emprise sur la population et d'intégrer les anciennes élites locales par leur participation à sa culture bureaucratique d'inspiration occidentale (Bourgon 2001 : 138-139).

manière plus systématique, dans tout le département, jusqu'au niveau des districts et villages des îles périphériques, et portent sur un large éventail d'objets allant des systèmes administratifs, fiscaux et fonciers, jusqu'aux coutumes en matière commerciale, civile ou pénale⁵⁰. Elles se déclinent sous la forme de questionnaires élaborés par les autorités centrales et relayés par les administrations locales. Elles accompagnent un autre type d'enquêtes, plus spécifiquement liées à l'établissement d'un droit coutumier (*naihō chōsa* 内法調査), qui procèdent, à l'inverse, d'un mouvement du bas vers le haut (du moins en partie), car c'est l'administration qui demande aux collectivités locales (villages et districts) de « déclarer leurs coutumes » en vue de recevoir l'autorisation de les pratiquer. Ces deux types d'enquêtes seraient à la fois une accumulation de savoir expert et un moyen de sonder la capacité de résistance d'une société⁵¹.

Il est désormais acquis que le texte de l'*Expédition* n'est pas une simple chronique de voyageur. Il se présente comme un habit d'arlequin cousu de maintes pièces rapportées, copies ou compilations d'enquêtes et de divers documents administratifs, qui furent sans doute transmis sous une forme ou une autre à ses commanditaires (Kuga, Inoue). En plusieurs endroits, le manuscrit renvoie à des notes annexes qui n'existent plus et ne font pas partie de l'édition finale ; c'est probablement la trace de documents transmis aux autorités sans avoir été recopiés au préalable⁵². Le fonds Sasamori, conservé à la bibliothèque départementale d'Aomori, comporte en outre

50. La série d'enquêtes menées en 1884 par le préfet Nishimura Sutezō fit date en la matière. Bien qu'il n'en reste aujourd'hui que des copies partielles, la liste des sujets reconstituée sur la base de ces documents donne une idée plus précise des objectifs : traitement des taxes, arriérés d'impôts, propriété foncière, résidents étrangers, impôt prélevé pour subvenir aux dépenses des administrations locales (*tokorozukai* 所遣), dettes des villages, vente et cessation des terrains et tombes, système de gage, prêt et emprunt, détournement des impôts ou de l'argent public, contrôle de la production de sucre, peines et délits, fonctionnaires, travaux agricoles, héritage, système d'entraide financière (*moai* 模合), cadeaux et dons, cérémonies de maturité, de mariage, de deuil et festivités, traite des personnes, activités récréatives, départs en voyage, moyens pour encourager l'effort ou punir la paresse dans les travaux agricoles, entretien des voies publiques, frais de déplacement des fonctionnaires, surveillance des côtes, des navires et de la pêche (Taira 2011 : 185).

51. Taira (2011 : 149-177).

52. Sasamori (1982-83, vol. 2 : 368).

plusieurs feuillets volants de cette nature : notes de terrain ou rapports, notamment des copies de trois enquêtes de Tashiro Antei à Yaeyama ou un mémorandum sur la culture sucrière signé Nakagawa Toranosuke⁵³. On trouve également dans le fonds de Shibusawa Keizō 澁澤敬三 conservé à l'université de Kanagawa (Saigyodō bunko 祭魚洞文庫) trois documents qui portent respectivement sur Okinawa, Miyako et Yaeyama⁵⁴. Leur étude a montré en quoi le texte publié par Sasamori s'y était référé. Le dernier aurait même été commandé par Sasamori lui-même durant son retour, en août, directement à la mairie de Yaeyama pour ses besoins d'enquête. Ce qui laisserait entendre que sa position ne se limitait pas à celle d'un simple observateur ou copiste.

Basculement vers l'ethnographie ?

Le voyage de Sasamori s'inscrit indéniablement dans cette logique globale des enquêtes administratives, de recension des us, coutumes et institutions, que l'État organise en vue de moderniser les moyens de production et contrôler les populations. Pourtant, son regard semble parfois s'attarder sur le superflu, enregistrer des détails qui a priori n'entrent pas dans ce cadre. On peut ainsi se demander quelle place l'administrateur qui égrène les chiffres donne à ce quelque chose d'autre, qui relèverait vaguement d'une forme d'ethnographie.

Prenons un exemple, qui aura retenu l'attention d'un lecteur rapide, car il s'accompagne d'une des rares illustrations du volume : les tatouages sur les mains des tisserandes à Miyako (fig. 3). Le 7 juillet, Sasamori visite un atelier dans les bâtiments du bureau districale de Nishizato, qu'il décrit minutieusement. Dix métiers, chacun opéré par une femme et une aide, le tout sous la supervision de huit fonctionnaires et trois assistants. Les ouvrières, âgées de 15 à 50 ans, période pendant laquelle elles sont assujetties à l'impôt, ont les mains tatouées. Autant de marques aux fonctions propitiatoires – pour obtenir un cœur droit, une meilleure technique de

53. Sasamori (1982-83, vol. 1 : 323-324).

54. Le premier et le troisième ont été édités et commentés dans HOK (2014) et HOK (2004-2007) ; le second document, sur Miyako, est édité dans l'histoire de la ville de Hirara, *Hirarashi-shi* 平良市史 (1976-) (selon Taira 2011 : 163).

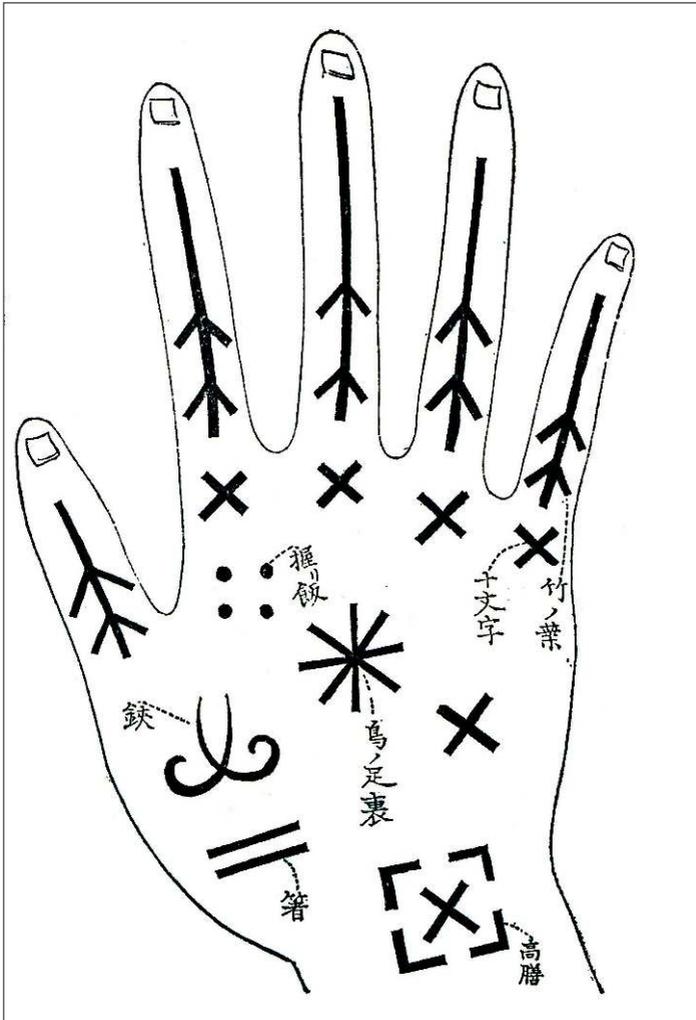


Fig. 3
Dessin de tatouages
sur les mains des tisserandes de Miyako.
(Extrait du journal de l'Expédition)

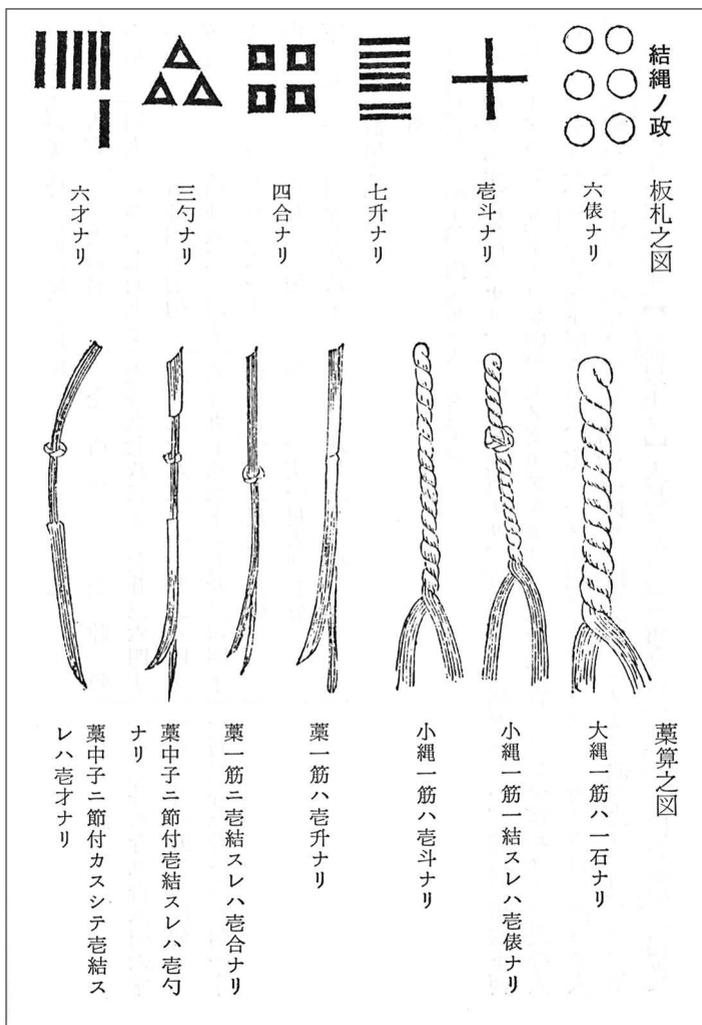


Fig. 4
 Illustration des systèmes de comptabilité sur plaquettes (*itafuda* 板札)
 et cordelettes nouées (*warazan* 藁算) à Iriomote.
 (Extrait du journal de l'Expédition)

tissage, une bonne fortune – explique-t-il, en s'appuyant sur une source extérieure non précisée [I 180-183].

Certes, ces données sont précieuses pour l'ethnologue. Mais il faut bien comprendre que Sasamori est là parce qu'il s'intéresse avant tout aux moyens de production et que ces femmes fabriquent un tissu en ramie (*tanpu* 反布), non pour un usage commercial ou privé, mais pour s'acquitter d'un impôt en nature. C'est parce que, plus tôt dans la journée, il avait eu un entretien avec l'ancien maire réformiste Yoshimura Sadahiro sur l'impôt par tête, le poids qu'il fait peser sur une population pauvre, mais aussi les perspectives d'allègement fiscal liées au développement de la culture sucrière, que Sasamori demande à voir un atelier de tissage. Dans ce contexte, le tatouage ne semble tout au plus qu'une simple curiosité, tandis que l'attention se concentre plutôt sur l'organisation de l'atelier, les pratiques et les techniques, dans le but, surtout, de comprendre les moyens de production.

Un autre exemple. Sasamori se retrouve contraint par la pluie à séjourner trois jours dans le petit village de Haemi, à l'extrémité sud-est de l'île d'Iriomote. Il en profite pour consulter les divers registres conservés au bureau local, dont il donne une copie minutieuse : types et surfaces des domaines forestiers et agricoles, nature et prix des biens échangés, montants des impôts par classe de contribuables et ainsi de suite. Or il constate que ces documents sont faits uniquement pour l'administration, et que les villageois, illettrés, n'en ont aucun usage. Pour tenir compte des transactions, on a recours à un système de plaquettes inscrites (*itafuda* 板札)⁵⁵, de cordelettes ou tiges végétales nouées (*warazan* 藁算 ou *ketsujō* 結繩)⁵⁶. Une série de dessins expliquant le système de calcul (fig. 4) lui inspire cette réflexion : « le *ketsujō* donne à voir quelque chose de ces populations qui vivent sous un système administratif » [I 225]. Il en va de même pour la taille des oreilles des bovins, dont la forme est reproduite dans un registre spécifique.

55. À peu près à la même époque, Basil Hall Chamberlain fait une brève présentation de ce système d'écriture (désigné par le terme *shōchūma*) sur la base de six tablettes conservées alors au laboratoire d'anthropologie de l'université impériale de Tokyo (Chamberlain 1895). Peu après, il développe son analyse dans une étude plus complète (Chamberlain 1898).

56. Précédant Sasamori, Tashiro Antei y avait consacré une partie de ses recherches, qui ne seront toutefois publiées qu'en 1945 (*Okinawa ketsujō-kō* 沖縄結繩考 [Réflexions sur les cordelettes nouées à Okinawa], Yōtokusha 養徳社).

Ce n'est pas tant la coutume en soi que traque Sasamori, et certainement pas par nostalgie ni même par pur intérêt pour les pratiques populaires, que l'imbrication du populaire et de l'administratif, la trace, comme il l'écrit, de l'ancien gouvernement sur les hommes (*ōji seiseki no ato* 往時政蹟ノ跡).

Un autre type de document retient son attention. Ce sont les directives (*tasshi* 達シ) de l'autorité villageoise, dont il donne quelques exemples parmi les plus « étonnantes ». Notamment les prières pour obtenir la pluie : trois directives imposent ainsi à chaque chef de maisonnée de faire des ablutions et d'aller invoquer la pluie au lieu sacré. Ces pratiques villageoises sont réglementées par des « lois internes » à la communauté (*naihō* 内法), une forme de droit coutumier, et les contrevenants sont punis, dit-il, par des peines allant de l'amende en nature au confinement. Sasamori ne peut cacher à leur encontre une certaine irritation : « Nos hommes politiques savent-ils qu'il existe des directives aussi singulières dans l'Empire du Japon ? N'ont-ils pas le devoir d'éduquer le peuple ? » [I 238]

Certes, toutes les observations de Sasamori sur la vie villageoise ne se réduisent pas à ce type de réflexion. En contrepoint, il décrit aussi les murets en pierre qui protègent les champs des sangliers, le repas pris par deux vieilles femmes à même le sol en compagnie de leurs trois chiens ou les toilettes sur les soues, dont Nagoya Sagenta 名越左源太 (1820-1881) fit une mémorable illustration dans ses *Nantō zatsuwa* 南島雑話 (Propos divers sur les îles du Sud). Mais il s'agit de rappeler ici la forte présence du paradigme administratif et juridique dans son appréhension globale des conditions de vie du peuple. Comme si l'archive conditionnait le regard. On comprend bien que la description des mœurs est finalement subordonnée à la volonté de les réformer ou du moins d'administrer les populations. Et qu'il faut plus y voir une critique de la politique attentiste du gouvernement qu'un souci de recension ethnologique, voire de préservation, ou le simple goût pour l'exotisme du voyageur littéraire.

Reception parmi les ethnographes au xx^e siècle

Ce n'est pourtant pas exactement cet aspect du document qui trouva crédit aux yeux des générations suivantes, mais plutôt son « réalisme poussé », ses « observations pénétrantes » et ses « descriptions vivantes »⁵⁷.

Le 7 juin 1894 déjà, Torii Ryūzō écrit à Sasamori pour l'interroger sur ces autochtones, curieux de jeter un œil sur les fragments d'urnes funéraires et de sarcophages qu'il aurait récolté à Yonaguni⁵⁸. Une phrase de sa lettre paraît saisir un point capital : « cet ouvrage a été principalement écrit dans la perspective du développement économique (*shokusanjō* 殖産上), mais il comporte toutefois de nombreux passages utiles du point de vue anthropologique (*jinruigaku* 人類学), et ce sont ceux-là qui ont suscité mon intérêt. » En quelques mots, Torii écarte le contexte et le sens premier du texte, une réflexion sur la modernisation des moyens de production, pour se focaliser sur sa valeur documentaire, le surplus « anthropologique ».

La tendance se verra confirmée. Si les spécialistes⁵⁹ tiennent aujourd'hui le Sasamori de l'*Expédition dans les îles du Sud* pour un précurseur de l'ethnographie moderne, c'est qu'ils trouvent un acte de reconnaissance dans la préface que Yanagita Kunio 柳田國男 signe en marge de la première biographie qui lui fut consacrée en 1934⁶⁰. Au milieu des années 1910, dit-il, de nombreux exemplaires de l'*Expédition* avaient fait surface chez les libraires d'occasions de la capitale, à la plus grande joie de tous ceux qui

57. Selon les termes de l'encyclopédie de référence (ODJ 1983 : « *Nantō tanken* ») qui résumait la valeur de cet ouvrage aux yeux de la postérité. Récemment, Namimatsu Nobuhisa (2008) rompt avec cette tendance en proposant de le replacer dans sa logique originelle de développement de l'économie rurale.

58. Azuma (2002 : 80), Matsuda (2014 : 189), SGS (2008 : 148). Torii publie cette année-là deux articles dans la *Revue d'anthropologie de Tokyo* (*Tōkyō jinrui gakkai zasshi* 東京人類学会雑誌, n° 94 et 96, 1894) sur des outils en pierre et des *magatama* collectionnés par le maire de Shuri, Nishi Tsunenori, à la recherche d'indices archéologiques de l'étendue d'une supposée proto-civilisation « japonaise ». Il avait dû s'intéresser aux « tombes japonaises » (*yamato-haka*) que la tradition orale autochtone attribuait à des guerriers Taira. Sasamori en avait repéré à Yonaguni [I 281-283] et à Ishigaki [II 26], d'où il avait ramené un crâne qu'il avait confié à Sakurada Bungo pour expertise [II 298]. Son intention était, si la légende se trouvait confirmée par la science, de faire ériger un sanctuaire.

59. Azuma (2002), Matsuda (2014).

60. Yokoyama (1934).

s'intéressaient à Okinawa⁶¹. Les membres du Groupe de discussion sur les îles du Sud (Nantō danwa-kai 南島談話会)⁶² en avaient ainsi été de fervents lecteurs. Yanagita y décèle une valeur scientifique qui dépasse les intentions initiales de l'auteur. Dans un autre texte de l'époque, il semble par ailleurs passer à côté des enjeux politiques de l'expédition : « Sans aucune mission officielle, donc sans la moindre protection ni aide, sans objectifs ni plans précis, il a simplement cherché à observer en homme d'idéal, comme on ne le faisait guère alors, la vie de ses compatriotes⁶³. » En 1934, déjà figure centrale d'une certaine ethnologie japonaise, Yanagita, qui était pourtant sorti de la faculté d'agronomie et avait mené des enquêtes administratives en province dans les années 1910⁶⁴, avait résolument voulu voir en Sasamori un archétype du *voyageur*.

C'est indéniablement dans la tradition ethnographique que ce texte a continué d'être lu, comme un document sur la société rurale. En témoignent sa réédition en 1968 par la Société d'études culturelles d'Okinawa (Okinawa kyōdo bunka kenkyū-kai 沖縄郷土文化研究会) ou son insertion, la même année, dans le premier volume de la *Collection de documents historiques sur la vie rurale au Japon* (*Nihon shomin seikatsu shiryō shūsei* 日本庶民生活史料集成) consacré aux journaux d'expédition, récits de voyage et géographies des îles méridionales, et édité par l'ethnologue Miyamoto Tsuneichi 宮本常一 (1907-1981), qui venait de dédier une monographie à ces *Arpenteurs des confins*⁶⁵. Alternativement, Donald Keene, qui en fait la seule présentation en langue occidentale à côté d'une vingtaine d'autres journaux écrits

61. On peut supposer qu'à la mort de Sasamori en 1915, le stock ait été mis en circulation d'un seul coup. Mais les lecteurs de la *Revue d'anthropologie de Tokyo* avaient déjà pu prendre connaissance de ce texte grâce à une sélection d'extraits parus dans les numéros 110 à 114, et 119 (1895-1896).

62. Né en 1922, le groupe, dirigé par Yanagita, comprenait alors à peu près tous les pionniers des études sur Okinawa : Orikuchi Shinobu 折口信夫 (1887-1963), Higashionna Kanjun ou Iha Fuyū.

63. Yanagita (1934).

64. Sur les activités de Yanagita avant la création de la Société japonaise d'ethnologie, voir Kawada (1993).

65. Miyamoto (2005 [1966]).



Fig. 5
Sasamori Gisuke
Cette photographie a servi de modèle pour la gravure
du frontispice de *l'Expédition dans les îles du Sud*.

(SGS 2008 : n.p.)

entre 1860 et 1920, tend à y valoriser, en historien de la littérature, l'expression de la subjectivité de l'auteur⁶⁶.

Cela n'est pas sans raison. Car malgré tout, ce qui distingue le journal de Sasamori des autres monographies d'époque sur Okinawa est précisément sa forme, avec ce qu'elle implique : entrées quotidiennes et vue subjective⁶⁷. Il s'écarte de la vision surplombante et englobante des monographies de l'époque sur Okinawa (comme celles d'Ijichi Sadaka ou de Nishimura Sutezō mentionnées ci-dessus), qui optent pour une présentation générale organisée en rubriques, sur le modèle encyclopédique (mythes, histoire, climat, langue...). Modèle où le document écrit a le primat sur l'observation directe ou la parole vive. Ijichi, typiquement, compile des sources chinoises et japonaises, des registres de l'ancien fief et des ouvrages autochtones. Ce n'est qu'« en cas de doute » qu'il vérifie ou complète ses informations par le questionnement direct des habitants⁶⁸.

Quand il veut donner un éclairage historique, culturel ou politique, Sasamori ne renonce certes pas aux synthèses nourries par un travail de documentation. Mais le choix de publier son texte sur un modèle chronologique (récit au jour le jour) plutôt qu'analytique (organisation thématique) favorise a priori un renversement de la hiérarchie entre le savoir livresque et l'expérience de la réalité, qui lui a donné un surplus d'intérêt aux yeux de la postérité. Peut-être n'est-ce qu'un hasard, mais on notera avec intérêt qu'au même moment, en 1893, lors de l'inauguration de la Société d'études des mœurs rurales (Dozoku-kai 土俗会), Torii Ryūzō défend la nécessité de l'enquête de terrain⁶⁹. De l'enquête administrative à l'enquête de terrain (ethnographique), il n'y a qu'un pas, que Yanagita ne manquera pas de franchir.

66. « *My greatest pleasure in the diaries I have selected for consideration in this book has been the individual voice of the diarist. I have tried always to detect something that comes from the writer's heart...* » (Keene 1995 : 4-5)

67. La toute première entrée du journal rend d'emblée visible la structure du texte autobiographique : le « je » présent (« Gisuke » dans le manuscrit), réuni avec sa famille et entouré de ses amis, interpelle le lecteur pour lui demander de pardonner à ce « je » passé la peur qui le tenaillait à l'idée de s'aventurer dans une région infestée par les serpents et la malaria [I 8].

68. Préface à *Okinawa-shi* (1877).

69. Fukuta (2009 : 41-44).

On ne peut pas nier, pour conclure sur ce point, que Sasamori n'ait suscité en partie cette lecture, dans la mesure où il nourrit son image d'homme de terrain. Le premier volume de *l'Expédition dans les mers du Sud* s'ouvre sur un portrait de l'auteur. Il s'agit d'une gravure, tirée d'une photographie de studio (fig. 5). En kimono retroussé aux hanches, jambes nues, canotier, éventail pendu au cou et mouchoir dans une main, il se protège d'un soleil et d'une chaleur désormais fictifs avec un grand parapluie foncé⁷⁰. La gravure condense l'image que renvoie le texte : « Quand je fus accueilli formellement par les fonctionnaires, je ne portais ni *haori* ni *hakama*. Il semble que j'aie étonné tout le monde avec mon accoutrement : un simple habit en fibres de bananier sur mon maillot, une ceinture blanche, des chausses, des guêtres avec des sandales de paille » [I 70]. Il était alors le seul à avoir emporté son riz enveloppé dans des feuilles de banane, comme un « bûcheron » autochtone, ce qui n'avait pas manqué de faire rire ses accompagnateurs [I 69]. Plus tard, il traversera sur un coup de tête la jungle inhospitalière d'Iriomote [I 241-244]. Sasamori n'avait peut-être pas de réelle prétention ethnographique, mais il s'imaginait indéniablement comme une sorte d'aventurier, un homme en contact avec les populations indigènes, qui va sur le terrain vérifier de ses propres yeux ce qui échappe aux bureaucrates.

Conclusions et perspectives

Le journal de *l'Expédition dans les îles du Sud* de Sasamori Gisuke est un document riche en données pour l'histoire économique, politique et sociale d'Okinawa durant la période dite de la « conservation des anciennes coutumes » (1879-1903). Si son contenu n'a peut-être pas encore été exploité à sa pleine mesure⁷¹, c'est davantage son statut, l'arrière-plan de sa production et sa réception, qui ont été l'objet de mon attention, car il m'a semblé

70. Cette mise en scène reprend en version méridionale celle que Sasamori avait déjà montée pour la publication de son texte sur les Kouriles : en expédition vers le nord, on le voit tout habillé, un manteau de fourrure replié au-dessus de son sac à dos.

71. Même si, par exemple, comme le rappelle Matsuda (2014 : 187-188), il a pu être invoqué, à la fin des années 1970, dans le débat autour de la charge économique qu'aurait représenté Okinawa pour le gouvernement de Tokyo.

que ce texte n'a pas toujours été bien lu et nécessitait d'être recontextualisé. En guise de conclusion, je crois pouvoir désormais avancer quelques hypothèses.

Dans ce texte, la dimension politique est centrale. Vraisemblablement commandé par le ministre de l'Intérieur, il s'accompagne d'une série de propositions concrètes sur les politiques de développement à Okinawa, qui a valeur de note d'opinion (*ikensho*). De nombreux rapports ont été produits sous cette forme abrégée, mais dans le cas de l'*Expédition*, il semble avoir été tout aussi important de fournir en même temps l'intégralité du journal d'enquête, retouché de manière minimale. Celui-ci venant conforter la synthèse. Fait plus rare, Sasamori jugea utile de le faire publier à ses frais pour le remettre à des connaissances, des journalistes, des hommes politiques, et, semble-t-il, à l'empereur lui-même. La stratégie se révéla payante puisqu'elle lui valut d'être nommé gouverneur d'Amami. Cette lecture éclaire une dimension intéressante de ce journal un peu particulier, non pas comme simple support intime à la mémoire, éventuellement matériau pour l'élaboration d'un ouvrage plus abouti (comme ce fut le cas chez la plupart de ses contemporains) : la publication du récit du voyage en soi, avec sa quantité d'informations à l'état brut, devient une tentative de faire fructifier un savoir expert dans le champ politique.

Sasamori a une vision assez tranchée du territoire national et du développement des couches sociales les plus démunies, à savoir la volonté de sécuriser militairement Okinawa alors que son statut sur le plan international reste indécis, et de sortir les autochtones de la misère pour qu'ils participent à l'effort de construction nationale. Toute sa perception des Okinawaïens comme sujets du nouvel État japonais, « enfants de l'empereur », est d'abord fondée sur ces principes. L'*Expédition dans les îles du Sud* est intéressante en ce sens qu'elle donne à penser que, jusque dans les années 1890, la question ethnique n'est pas forcément centrale au rapport de force qui s'instaure entre les administrateurs métropolitains et les populations locales. La thèse des ancêtres communs (*nichiryū dōso-ron* 日琉同祖論), donc un discours racial ou ethnique, existe certes de manière latente et disparate déjà avant l'ère Meiji, mais elle ne devient un véritable outil idéologique qu'avec l'émergence d'un discours scientifique (linguistique, archéologique et anthropologique) qui accompagne la mise en place des politiques d'éducation assimilationnistes, dès l'annexion pour certains

auteurs⁷², mais de façon beaucoup plus marquée au lendemain de la guerre sino-japonaise, quand l'incorporation d'Okinawa sera de fait acceptée, les enjeux territoriaux ayant été portés plus loin vers la Chine⁷³.

Le texte s'inscrit dans la logique des enquêtes administratives, mais la plupart du temps, eu égard à l'aridité du matériau, il nous est difficile de bien saisir en quoi consistaient ces opérations, quels étaient leurs objets, comment elles furent conduites. *L'Expédition* de Sasamori, sans être forcément exemplaire ni exhaustive, met au jour les réseaux, les méthodes, les résultats. Si la récolte de données chiffrées est centrale chez lui, on comprend aussi que tout savoir est susceptible de venir enrichir le rapport d'enquête. L'accumulation devient quasiment un but en soi. Le cas de Sasamori, mais aussi celui d'autres enquêteurs, peut permettre de penser la continuité des pratiques et des moyens humains mis en œuvre, depuis les enquêtes administratives menées au Japon à la fin des années 1870 jusqu'à celles effectuées plus tard dans les colonies⁷⁴. Pourtant, malgré la similitude des méthodes et, jusqu'à un certain point, des objets⁷⁵, il est nécessaire de faire la part entre ce qui relève du processus de construction de l'État, y compris l'incorporation de ses marges, et les mécanismes de domination coloniale⁷⁶. Toute la difficulté tient au fait qu'au Japon les deux se font quasiment en parallèle.

L'Expédition dans les îles du Sud a été lue par certains ethnologues du xx^e siècle, à commencer par Yanagita, comme un travail précurseur de leur

72. Yakabi (2008).

73. Yonaha (2009 : 145-189) ; Teruya (2014).

74. C'est précisément l'objet du livre de Taira (2011) ou la perspective adoptée par Oguma (1998).

75. Ce serait une spécificité des enquêtes sur les coutumes à Okinawa que de se concentrer sur les systèmes administratifs, fonciers et fiscaux, au détriment, par exemple, des pratiques religieuses, ce qui ne fut pas le cas à Taiwan (Nakao 1995).

76. Pour un historique du débat sur l'interprétation de l'incorporation (*beigō* 併合) d'Okinawa à l'État japonais, voir par exemple Yamamoto (2004 : 27-46). Il est parfois fait référence au concept de colonisation interne (Makihara 2008) pour marquer une distinction avec les terrains coloniaux à proprement parler, mais il existe une tendance croissante à inscrire pleinement Okinawa dans l'histoire du colonialisme japonais (Christy 1993, Oguma 1998, Taira 2011 ou Namihira 2014, entre autres), que ce soit en raison de revendications identitaires ou sous l'impulsion d'une généralisation de la critique postcoloniale, ce qui ne va pas, au demeurant, sans poser de problèmes.

discipline. En ce sens, il permet d'une part de réfléchir plus largement sur les liens entre la production de tout savoir ethnographique et les logiques politiques, économiques, administratives ou juridiques qui le sous-tendent. Parce que Sasamori n'avait pas précisément l'intention de faire de l'ethnographie, parce que chez lui la description des pratiques arrive plutôt en second plan et se trouve souvent subordonnée à sa vision de gestionnaire rural, il ouvre une perspective sur quelques impensés de la discipline à venir. D'autre part, l'étude de son texte, mais aussi des écrits de Tashiro Antei ou d'autres pionniers, devrait apporter un éclairage bienvenu sur ce qui reste une zone d'ombre – les années 1880-90 – que ce soit dans la perspective d'une histoire des « études sur Okinawa » (*Okinawa-gaku* 沖縄学) ou, plus généralement, d'une histoire de l'ethnologie japonaise⁷⁷. Et mieux définir ce qui relève de la quête de légitimité des générations suivantes, ou de réelles continuités de méthode et d'objet, si tant est qu'il y en ait eu.

77. À la manière de Fukuta (2009).

Bibliographie

ACKERER Franck 2012

Rôle et pouvoir des éditorialistes dans la presse du milieu de l'ère Meiji (1884-1894). Fukuzawa Yukichi, Kuga Katsunan, Tokutomi Sohō, thèse de doctorat, Institut National des Langues et Civilisations Orientales.

AKAMINE Mamoru 赤嶺守 2003

« Ōkoku no shōmetsu to Okinawa no kindai » 王国の消滅と沖縄の近代 (La fin du royaume et la modernisation d'Okinawa), in Tomiyama Kazuyuki 豊見山和行 (dir.), *Ryūkyū/Okinawa-shi no sekai* 琉球・沖縄史の世界 (Histoire des Ryūkyū et d'Okinawa), Tokyo, Yoshikawa kōbunkan 吉川弘文館 : 232-266.

AKITA George 2008

Evaluating Evidence: A Positivist Approach to Reading Sources on Modern Japan, Honolulu, University of Hawaii Press.

ASATO Susumu 安里進 et al. 2004

Okinawa-ken no rekishi 沖縄県の歴史 (Histoire du département d'Okinawa), Tokyo, Yamakawa shuppan 山川出版.

AZUMA Yoshimochi 2002

Sasamori Gisuke no kiseki. Henkai kara no kokuhatsu 笹森儀助の軌跡—辺界からの告発 (Trajectoire de Sasamori Gisuke. Une accusation lancée depuis les marges), Tokyo, Hōsei daigaku shuppan-kyoku 法政大学出版局.

BEILLEVAIRE Patrick 1999

« Assimilation from Within,

Appropriation from Without: The Folklore Studies and Ethnology of Ryūkyū/Okinawa », in Jan van Bremen & Akitoshi Shimizu (eds.), *Anthropology and Colonialism in Asia and Oceania*, Richmond, Routledge : 172-196.

BOURGON Jérôme 2001

« Le droit coutumier comme phénomène d'acculturation bureaucratique au Japon et en Chine », *Extrême-Orient, Extrême-Occident*, « La coutume et la norme en Chine et au Japon », 23 : 125-143.

CHAMBERLAIN Basil H. 1895

« The Luchu Islands and Their Inhabitants », *The Geographical Journal*, 5 (6) : 538-539.

CHAMBERLAIN Basil H. 1898

« A Quinary System of Notation employed in Luchu on the Wooden Tallies termed Shō-Chū-Ma », *The Journal of the Royal Anthropological Institute of Great Britain and Ireland*, 27 : 383-395.

CHRISTY Alan S. 1993

« The Making of Imperial Subjects in Okinawa », *Positions: East Asia Critique*, 1 (3) : 607-639.

FUKUTA Ajiō 福田アジオ 2009

Nihon no minzoku-gaku. "Ya" no gakumon no nihyaku-nen 日本の民俗学—「野」の学問の二〇〇年 (L'ethnologie au Japon. 200 ans d'une discipline en marge), Tokyo, Yoshikawa kōbunkan 吉川弘文館.

HATTORI Kazuma 服部一馬 1961, 1962
 « Seitōgyō no kindaika to Nakagawa Toranosuke » 製糖業の近代化と中川虎之助 (Nakagawa Toranosuke et la modernisation de l'industrie sucrière), *Keizai to bōeki* 経済と貿易, vol. 77 : 51-57 et vol. 78 : 29-39.

HOK : Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo 法政大学沖縄文化研究所 2004-2007

Ryūkyū Yaeyama-tō torishirabesho 琉球八重山島取調書 (Enquêtes sur les îles Yaeyama aux Ryūkyū), 3 vol. + supplément, série *Okinawa kenkyū shiryō* 沖縄研究資料, vol. 21-24.

HOK : Hōsei daigaku Okinawa bunka kenkyūjo 法政大学沖縄文化研究所 2014
Ryūkyū Okinawa hontō torishirabesho 琉球沖縄本島取調書 (Enquêtes sur l'île d'Okinawa aux Ryūkyū), série *Okinawa kenkyū shiryō* 沖縄研究資料, vol. 29.

KAWADA Minoru 1993
The Origin of Ethnography in Japan. Yanagita and his Times, London & New York, Kegan Paul International.

KEENE Donald 1995
 « Exploration of the Southern Islands », *Modern Japanese Diaries*, New York, Henry Holt & Co : 164-185.

KERR George H. 2000 [1958]
Okinawa. The History of an Island People, (rev. ed.), Tokyo, Rutland (Vermont) & Singapore, Tuttle Publishing.

KINJŌ Chōei 金城朝永 1950
 « Okinawa kenkyū-shi. Okinawa kenkyū

no hito to sono gyōseki » 沖縄研究史— 沖縄研究の人とその業績 (Histoire des études sur Okinawa. Les personnes et leurs contributions), *Minzokugaku kenkyū* 民俗学研究, vol. 15 (2) : 2-14.

MAKIHARA Norio 牧原憲夫 2008
Nihon no rekishi. Bunmeikoku o mezashite. Bakumatsu kara Meiji jidai zenki 日本の歴史 文明国をめざして— 幕末から明治時代前期 (Histoire du Japon : Vers une nation civilisée – de la fin du shogunat au début de l'ère Meiji), vol. 13, Shōgakukan 小学館.

MATSUDA Shūichi 松田修一 2014
Ware, en.yū no kokorozashi ari. Sasamori Gisuke fūsōroku 我、遠遊の志あり— 笹森儀助 風霜録 (« J'aspire aux voyages lointains ». Chronique des expéditions de Sasamori Gisuke), Tokyo, Yumani shobō ゆまに書房.

McCORMACK Noah Y. 2012
Japan's Outcaste Abolition: the Struggle for National Inclusion and the Making of the Modern State, London, Routledge.

MIYAMOTO Tsuneichi 宮本常一 2005 [1966]
Henkyō o aruita hitobito 辺境を歩いた人々 (Les arpenteurs des confins), Tokyo, Kawade shobō shinsha 河出書房新社 [Sa.e.ra shobō さ・え・ら書房, 1966].

NAKAO Katsumi 中生勝美 1995
 « Okinawa no kyūkan chōsa » 沖縄の旧慣調査 (Les enquêtes sur les anciennes coutumes à Okinawa), *Okinawa kenkyū nōto* 沖縄研究ノート, 4 : 1-6.

NAMIHIRA Tsuneo 波平恒男 2014

Kindai Higashi-Ajia shi no naka no Ryūkyū heigō. Chūka sekai chitsujo kara shokuminchi teikoku Nihon 近代東アジア史のなかの琉球併合—中華世界秩序から植民地帝国日本 (L'incorporation des Ryūkyū dans l'Asie orientale moderne. De l'ordre sino-centré aux colonies de l'Empire du Japon), Tokyo, Iwanami shoten 岩波書店.

NAMIMATSU Nobuhisa 並松信久 2008

« Sasamori Gisuke to chiiki shinkō. *Nantō tanken o megutte* » 笹森儀助と地域振興—『南嶋探験』をめぐって (Sasamori Gisuke et le développement régional : *Expédition dans les îles du Sud*), *Kyōto sangyō daigaku ronshū. Jinbun kagaku keiretsu* 京都産業大学論集 人文科学系列, 38 : 116-146.

NANTA Arnaud 2010

« Torii Ryūzō : terrains et dicours d'un anthropologue et archéologue japonais du début du xx^e siècle », *Bulletins et mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, 22 (1-2) : 24-37.

NISHIDA Taketoshi 西田長寿 *et al.* (éd.) 1985

Kuga Katsunan zenshū 陸羯南全集, vol. 10, Tokyo, Misuzu shobō みすず書房.

NUMATA Satoshi 沼田哲 2002

« "Hoppō no hito" no "nantō" e no shisen. Sasamori Gisuke *Nantō tanken* seiritsu no zentei » 「北方の人」の「南嶋」への視線—笹森儀助「南嶋探験」成立の前提 (Le regard d'un homme du Nord sur les îles du Sud. Prémisses à l'élaboration du journal de l'*Expédition vers les îles du Sud* de

Sasamori Gisuke), "*Tōhoku" no seiritsu to tenkai. Kinsei-kingendai no chiiki keisei to shakai* 「東北」の成立と展開—近世・近現代の地域形成と社会, Tokyo, Iwata shoin 岩田書院 : 145-166.

ODJ : Okinawa daihyakka jiten kankō jimukyoku 沖縄大百科事典刊行事務局 1983

Okinawa daihyakka jiten 沖縄大百科事典 (Encyclopédie d'Okinawa), Naha, Okinawa taimusu-sha 沖縄タイムス社.

OGUMA Eiji 小熊英二 1998

« *Nihonjin* » no *kyōkai. Okinawa, Ainu, Taiwan, Chōsen. Shokuminchi shihai kara fukki undō made* 「日本人」の境界—沖縄・アイヌ・台湾・朝鮮 植民地支配から復帰運動まで (Les frontières des « Japonais ». Okinawa, Aïnous, Taiwan, Corée : de la domination coloniale au mouvement de rétrocession), Tokyo, Shin.yōsha 新曜社.

SAKAMAKI Shunzō 1963

Ryukyū: A Bibliographical Guide to Okinawan Studies, Honolulu, University of Hawaii Press.

SASAMORI Gisuke 笹森儀助 1982-83

Nantō tanken 南嶋探験 (Expédition dans les îles du Sud) [1894], édité par Azuma Yoshimochi 東喜望, 2 vol., Tokyo, Heibonsha 平凡社, coll. Tōyō bunko 東洋文庫, n° 411 et 428.

SGS : Sasamori Gisuke shokan-shū hensan iinkai 笹森儀助書簡集編纂委員会 2008

Sasamori Gisuke shokan-shū 笹森儀助書簡集 (Lettres de Sasamori Gisuke), Aomori, Tōō nippōsha 東奥日報社.

TAIRA Katsuyasu 平良勝保 2011
Kindai Nihon saisho no « shokuminchi »
Okinawa to kyūkan chōsa 近代日本最初の
 「植民地」沖縄と旧慣調査 1872-1908
 (Okinawa, première « colonie » du
 Japon moderne, et les enquêtes sur
 les anciennes coutumes : 1872-1908),
 Tokyo, Fujiwara shoten 藤原書店.

TERUYA Shinji 照屋信治 2014
Kindai Okinawa kyōiku to « Okinawajin »
ishiki no yukue 近代沖縄教育と
 「沖縄人」意識の行方 (La conscience des
 Okinawaiens et l'éducation moderne),
 Tokyo, Keisuisha 溪水社.

YAKABI Osamu 屋嘉比収 2008
 « "Nichiryū dōsorōn" to iu gensetsu »
 「日琉同祖論」という言説 (Le discours
 sur l'origine ethnique commune
 nippo-ryukyuanes), in Kyūshū-shigaku
 kenkyūkai 九州史学研究会, *Kyōkai no*
aidentiti 境界のアイデンティティ
 (L'identité des marges), Tokyo, Iwata
 shoin 岩田書院 : 263-292.

YAMAMOTO Eiji 山本英治 2004
Okinawa to Nihon kokka 沖縄と日本国家
 (Okinawa et l'État japonais), Tokyo,
 Tōkyō daigaku shuppankai 東京大学
 出版会.

YANAGITA Kunio 柳田國男 1934 [1963]
 « Shima no sandai ryokōka » 島の三大
 旅行家 (Trois grands voyageurs
 dans les îles), *Shima* 島, avril
 [Yanagita Kunio zenshū 柳田國男全集,
 vol. 1, Chikuma shobō 筑摩書房 : 480-489].

YOKOYAMA Takeo 横山武夫 1934
Sasamori Gisuke ō den 笹森儀助翁傳

(Biographie de M. Sasamori Gisuke),
 Aomori, Imaizumi shoten 今泉書店.

YONAHA Jun 與那覇潤 2009
Hon.yaku no seijigaku. Kindai Higashi-Ajia
sekai no keisei to Nichi-Ryū kankei no
hen.yō 翻訳の政治学—近代東アジア世界の
 形成と日琉関係の変容 (Politiques de la
 traduction. La construction d'un monde
 moderne en Asie orientale et l'évolution
 des relations nippo-ryukyuanes), Tokyo,
 Iwanami shoten 岩波書店.

